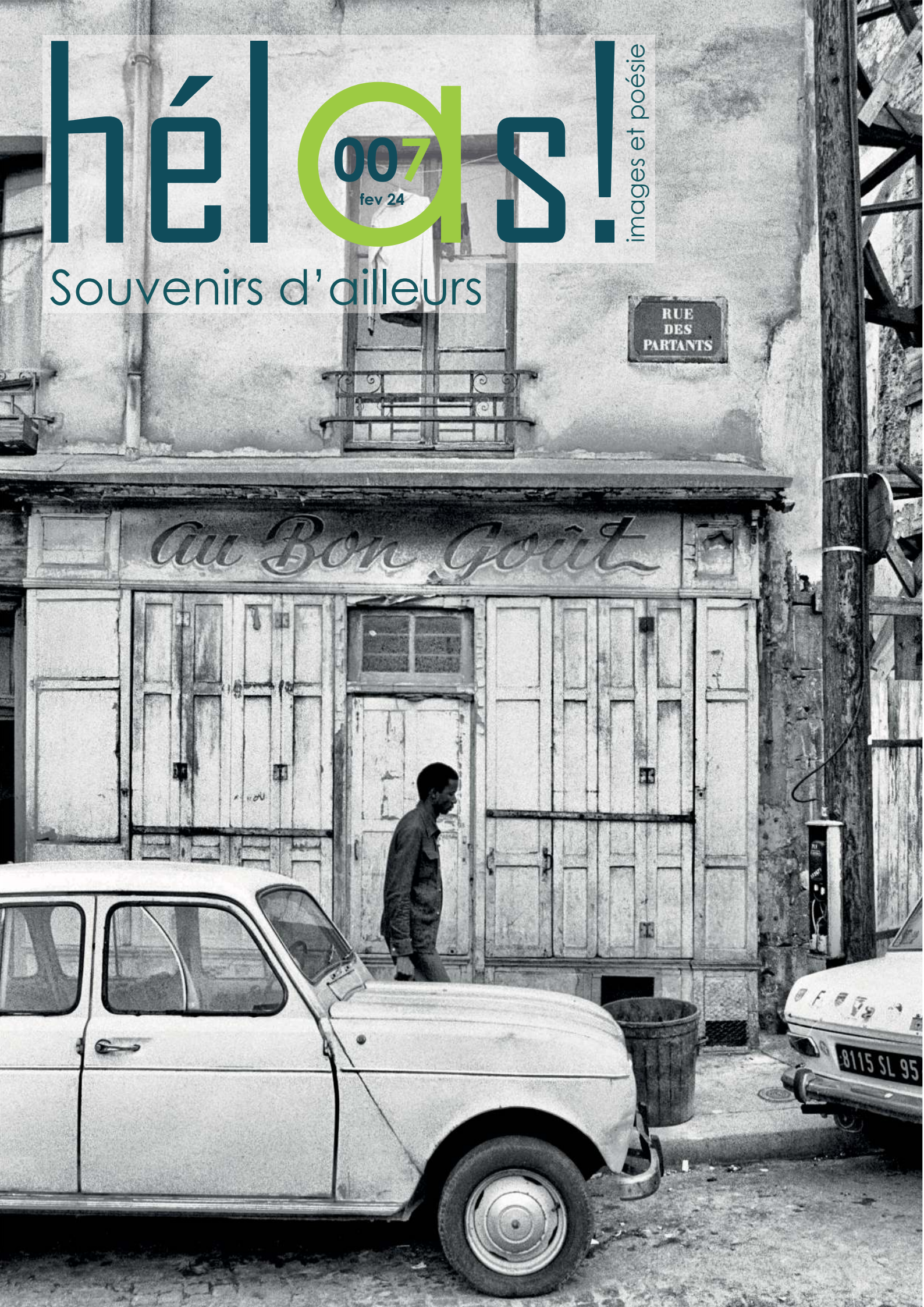
hélas!

007

fev 24

images et poésie

Souvenirs d'ailleurs



hélas! vous propose désormais de retrouver certains poèmes en version audio. Des textes généralement lus par leur autrice ou leur auteur, vous permettant ainsi d'avoir une autre vision de la poésie.

Une icône vous indique ceux qui font l'objet d'un enregistrement. Vous retrouverez également quelques bonus qui ne sont pas dans ce numéro.

Retrouvez-nous sur
revuehelas.bandcamp.com

hélas! - images et poésie
est une revue numérique épisodique gratuite créée par Matthieu Limosino.

ont participé à ce numéro :

images : Laurent Barrera, Arnaud Baubérot, Isabelle Cochereau, Guillaume Ducreux, Erwann Gauthier, Marine Giangregorio, Coline Hezard, Claire Lafargue, Marie Le Moigne, Philippe Marsal, Thierry Mazurel, Minigraphik, Séréna Moglia.

textes : Bouchra Abdelkahhar, Karim Alami, Nelle Andrea, Anna Ayanoglou, Sara Balbi Di Bernardo, Henri Baron, Vanore Bercu, Oiara Bonilla, Maël Bouteloup, Kévin Brechemier, Anne-Claude Brumont, Nour Cadour, camille paule, Florène Champeau, Évelyne Charasse, Marina Claverie, J. Colette, Dorothée Coll, Jasmine Cozic, Marianne Duriez, Laurence Fritsch, Julie Gaucher, Marine Giangregorio, Caroline Giraud, Vassili Goux, Lise Halley, Hortense du collectif Vellinge, Emil Karla, Ludivine Kerzel, Hélène Konkuyt, Anaïs Lem, Luc Marsal, Claire Médard, Pierre Melendez, Anna Mezey, Xavier Monnet, Arthur Navellou, Ouranide, Romain Pié, Dimitri Rataud, Loïc Reverdy, Madeleine Saint-Cast, Keyvan Sayar, Amanda Spierings, Alex Tamécylia, Nadine Travacca, Maël Tuccio, Jimmy Vartabedian, Robert Vitton.

ce numéro a été réalisé grâce à l'aide précieuse de Laurence Fritsch, Caroline Giraud et Camille Portal.

direction éditoriale : Adèle Limosino.
direction artistique, éditoriale et coordination : Matthieu Limosino.

nous remercions Le Castor Astral, Bruno Guattari Éditeur, L'Harmattan, L'Iconopop, les Éditions Wallâda et la revue Traction-Brabant pour leur(s) autorisation(s) de reproduction.

couverture : *Rue du départ* (1980) par Philippe Marsal.

plus d'informations sur www.revue-helas.fr

Isabelle Cochereau

L'invité

Arthur Navellou

Scaër, France

C'est au nombre de personnes
Ayant le même nom de famille dans un cimetière
Que l'on reconnaît la ville d'où on est parti
Le nom que l'on porte est un mot de passe
Le mien ouvre une petite ville bretonne
Où nous étions tous cousins
Où nous étions tous frères
Quand l'histoire de nos origines nous offre
Une ville sur un plateau
Comment ne pas la saisir
Comment ne pas la penser
Ceci est mon royaume
Car mon nom est sur le fronton du coiffeur
Et celui du boucher
Et celui du vendeur de navets

C'est donc là d'où tout partirait

Extrait de *J'envisage l'impossible*,
collection Iconopop, éditions de l'Iconoclaste, 2021

Nadine Travacca

Ostinato

Ce qui fait chemin n'est d'aucun carnet d'instants consignés
Ce qui fait chemin se découvre après
Délié de l'inutile
Présences déposées dans un creuset d'argile

Pays de lumière encore au plus fort de l'hiver
De ruines debout de linge aux fenêtres
Blancheur de la pierre arrachée à la terre
Figurines dressées

Village écrasé de soleil
Des chats dormants le long du jour
Complainte échappée d'un cloître
Comme un feu courant longtemps après

Ce qui nourrit le désir de repartir est dense et volatil

Le roulis au fond de la gorge d'une voix seconde
Langue étrangère à l'intérieur de soi
Des relents fauves à l'ombre des ruelles
Flottant contre une peau jumelle

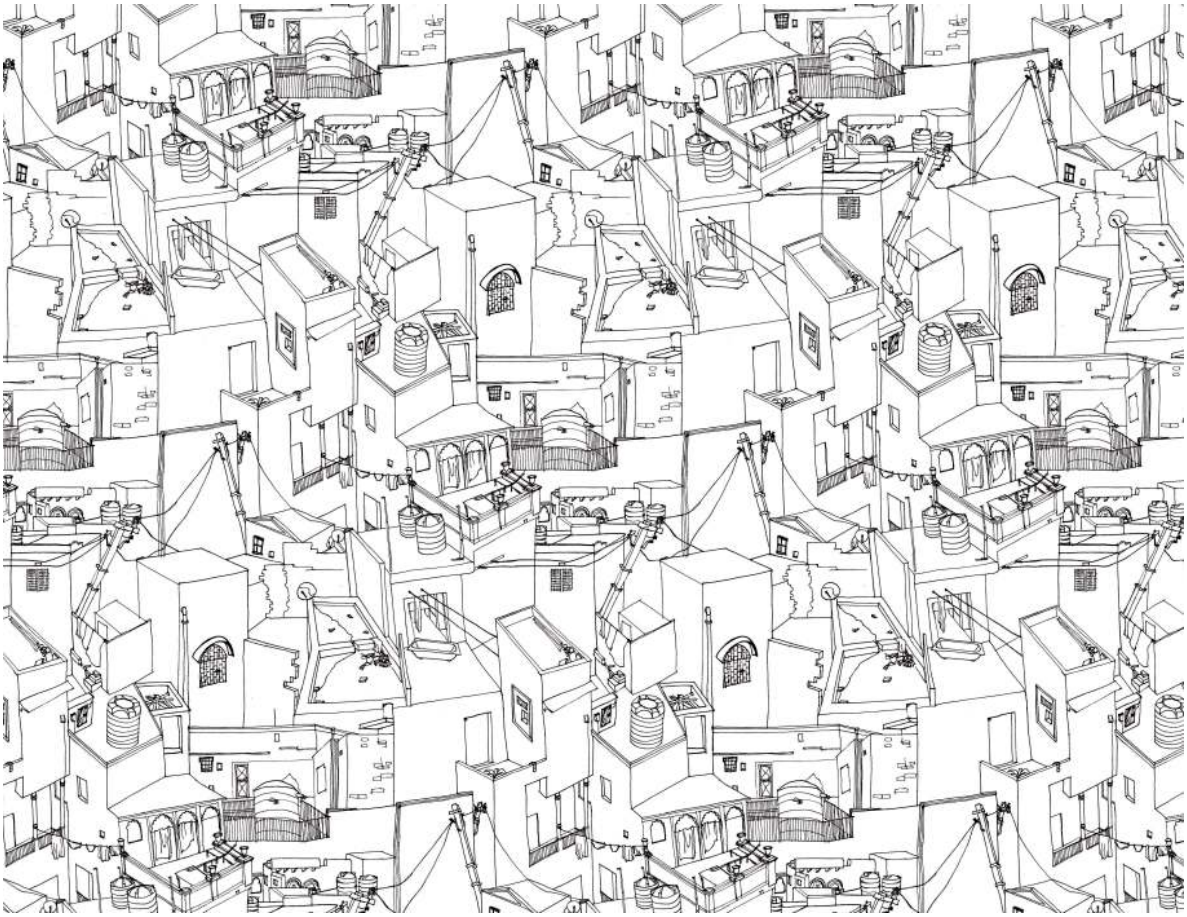
Des lointains clairs de la mémoire
Recouvrée à chaque traversée
L'incandescence née des silences

De l'autre côté de l'instant

2023

Séréna Moglia

Rooftops (2015)



Loïc Reverdy

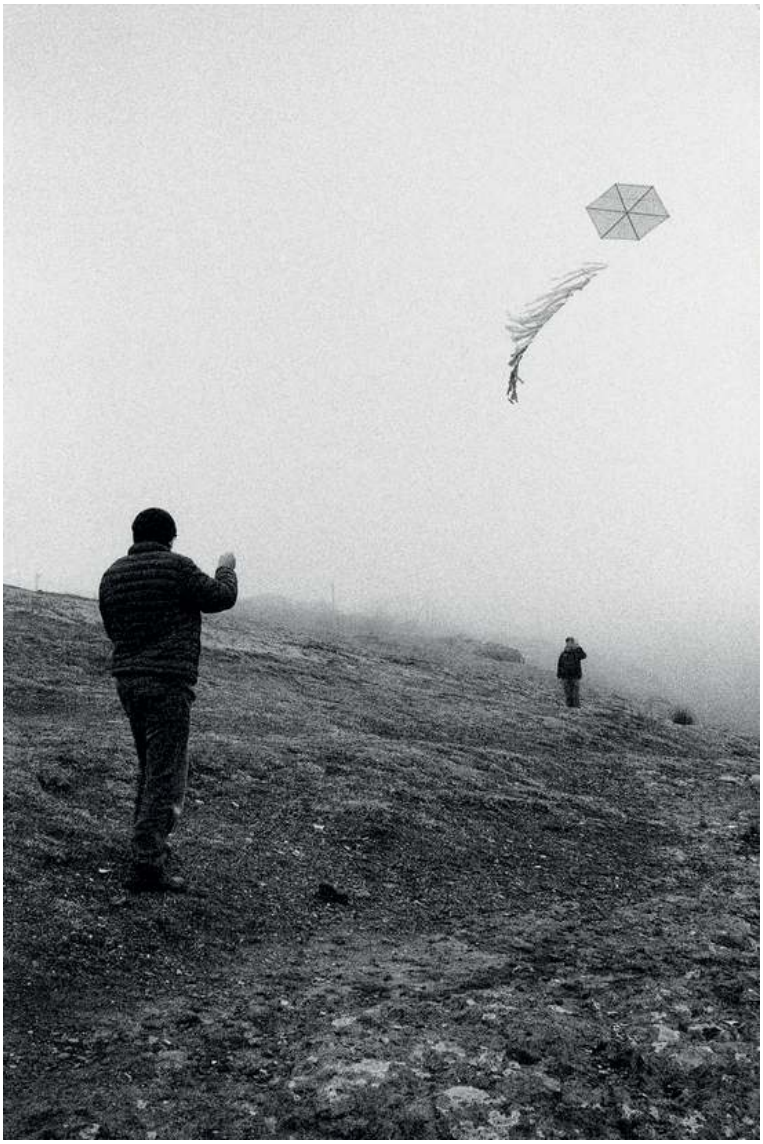
J'ai le mal d'un pays
Que je connais si bien
Mais qui n'est pas le mien

Je n'ai pas de pays natal
Ni de maison d'enfance
Où loger des souvenirs

Sauf la montagne
Et ses cabanes d'estive
Le temps figé de l'hiver
Un torrent qui déborde au printemps
Une faille discrète dans la roche
Les soleils d'été et celui de l'automne
Une crête où je me prends
À aimer le vertige
Du temps passé à marcher

Inédit, 2023

Dernière parution
Là Haut, Éditions Littérales, 2023



Guillaume Ducreux

Sans titre - Série *Istanbul* (2019-2022)

Jasmine Cozic

Arpent de neige

souvenir d'avant les limbes
goût gingembre de tes lèvres
étrangères
d'une montagne d'un désert
de cascades où j'ai laissé

souvenir de t'avoir
embrassé dans cette rue
d'avoir mangé des frites froides

souvenir paille sarbacane
pointant dans la conscience archéologique
celui d'avoir été enfant
au chaud à l'intérieur
et dehors

cerveau amniotique

visites en rêves

un morceau de plaisir

pris la main
(il neigeait)

alors que tu me quittais

avis de tempête

Inédit, 2023

Florène Champeau

De chez soi. Pas.

Sacs troués
D'êtres en fuite
Petits Poucets semant contre leur gré
Des cailloux qui les éloignent d'un chez eux qui s'effrite
Avec pour toute carte
Leur géographie vivante
Dont le parcours est inscrit
En valises sous les yeux, en sillons sur la peau
Tannée de seuil en seuil, de deuil en deuil
À l'affût toujours
Sur deux oreilles qui ne dorment pas
Les poches lourdes de souvenirs aigre-doux
Qui pansent autant qu'ils entaillent

Publié dans le cadre de l'Exposition EXIL LIXE - Condition Publique/Labo 148 (Roubaix), 2023

Minigraphik

Mosaïque ô ma mémoire (2024)

Alex Tamécylia

Sous l'épiderme du poignet iel a fait tatouer
ailleurs
pour encore ses mains dissociées

trois jours de température collé·e aux vitres
le nez penché vers les trottoirs humides
iel vide son sac sur la vie neuve

une ville~brouillard
où rien ne brûle que les pensées
là, le parti brise des nuages

sa sueur a le goût d'ici
embrume le salon d'anxiété
attendre la sœur

les pas de l'escalier
injures contre la rouille des clés
soudain, rayon roux plein l'appartement
des cheveux tout gonflés d'eau
encadrent un visage~bouillon

elle, soufflée, moulée~mouillée de la pluie transpirée
cuisses écarlates étirant le coton découpé

elle, parle parle parle
s'évente de la main qui toujours tient sa Zhong Nan Hai allumée
la respire jusqu'au filtre, qu'elle jette dans le premier bol
de crasse ou de nouilles

puis le soir
par cette nuée que le gouvernement n'atteint jamais
elle murmure viens, on rentre
et s'iel répond oui
le ciel se remet à troubler

Inédit, 2023

Dernières parutions
Utopies, 2022 (poème, revue Soeurs)
« à la marge - une autofiction du genre », 2021
(article universitaire, revue *Diplômées)*
Vulves, 2019 (essai, éditions Gorge bleue)

Anaïs Lem

Tourisme

J'ai descendu une bouteille de blanc
pris l'ascenseur
roulé trois heures
le soleil a fugué tôt
le lac fumait les joncs humides
et la peau sèche
le bruit des trains
au fond du champ
qui bourdonnait
le rose le bleu le noir la cendre
j'ai veillé tard et suis rentrée

Je n'ai plus jamais demandé de
[tes nouvelles

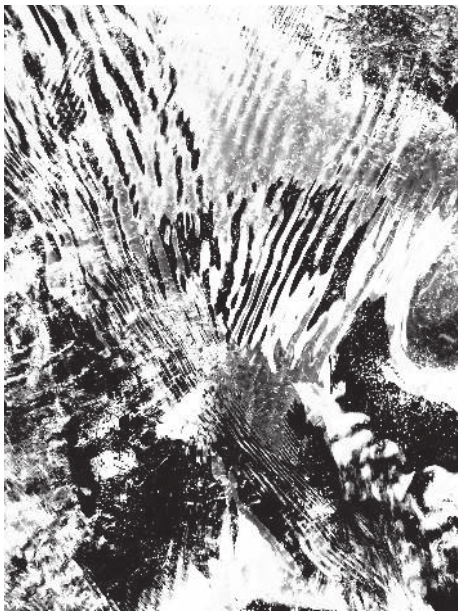
Inédit, 2023

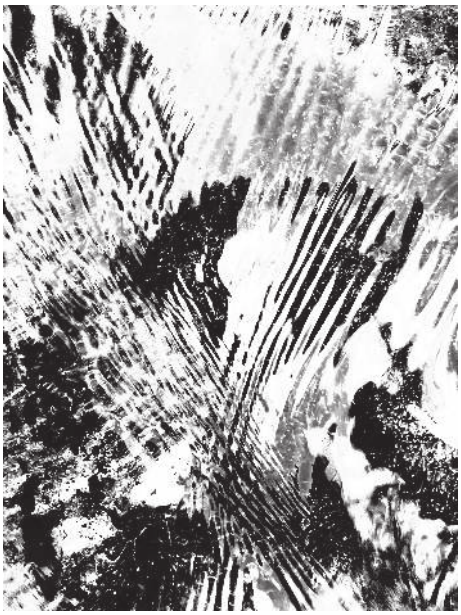
Erwann Gauthier

Série (In)Visibles (2023)

Dernières parutions

Nina Simone, l'espace d'un instant, L'Harmattan,
coll. Poésie, 2022 – Poésie
texte également dans la *Revue Miroir* (2023)





Kévin Brechemier

Le loup dans sa meute

Ma peur d'oublier commence à partir du prénom de ma mère (je l'emploie si peu et il se peut qu'il faille attendre une tombe et quelques lettres pour qu'il m'éclate en pleine figure).

J'ai peur que Maman meure, même si Maman ne mourra jamais.

J'ai peur d'oublier l'odeur des chemises que portait mon grand-père de son vivant.

J'ai peur d'oublier cette odeur qui lui a survécue et qui, juste pour cette raison, mérite que je ne l'oublie pas.

*

J'ai peur d'oublier le flux exact de ces étés passés dans une piscine et une tranquillité absolues.

Peur de toi, de ta main sur mon visage, légèrement froide et fripée (car elle sort d'une piscine absolue).

De tes ongles courts à en mourir, de l'image émue de ton corps en action, d'un corps vivant et désireux de vivre encore. De ton corps, ivre de vivre mais qui sait se contenter.

J'ai peur d'oublier ta peau quand elle réclame un peu de la mienne, ta peau quand elle ne réclame rien, j'ai peur d'un oubli d'elle.

*

J'ai peur que tu ne sois plus qu'un souvenir impossible à oublier, peur de t'oublier et peur de ne jamais réussir à t'oublier, cela dépend.

Peur que t'oublier veuille tout dire sauf réussir, peur d'échouer dans l'aventure jaune et rocambolesque qu'est l'oubli (on n'en revient pas, je te jure)

L'oubli d'écrire et d'être heureux me glace, tout comme l'oubli de laisser un pourboire aux serveurs dont j'ai senti la profonde bienveillance (à moins que ce ne soit encore un coup de ma naïveté).

*

L'oubli des gentils qui gagnent à la fin, des méchants qui trépassent, l'oubli de moi dans le reste, l'oubli du loup dans la meute de loups (l'OuUuuUuuuoUouOUouOuoubli)

J'ai peur d'oublier, mais je n'ai pas peur des loups.

Pas peur, non.

Inédit, 2023

Dernière parution
Pourquoi je mange des dunes, 10 pages au carré, 2023

Guillaume Ducreux
La Rivière (2021-2023)

Ludivine Kerzel

Je suis allée marcher hier
sur un bout du Cher pour oublier
parce qu'au bout de la route
se trouve ma libido,
un four solaire et des œufs qui cuisent dessus,
la joie des herbes hautes et une libellule
couleur abeille, la Gomphe Vulgaire.

Les souvenirs tombent dans les flaques, le lièvre ne répond plus,
il a éclaté en sanglots rouges sur le bord de la route.

Je suis allée marcher hier,
observer ma vie dans les yeux
avec gouache et aquarelle,

c'est un périple que je mène seule
loin des mines familières,
loin du problème des mammifères
qui se prennent pour un dieu ou deux.

Je suis allée marcher hier pour oublier ou me souvenir de ce qu'il reste d'ailleurs,

demain, j'allumerai un feu.

Inédit, 2023

Hélène Konkuyt

Le jour s'ouvre comme un livre

un fil de laine encore accroché
à l'hiver

celui qui vient du sud
fend la scène
de ses pas précipités
souffle dans la corne
l'écho écorché
de sa fuite
course poursuite
parole répercutée
de bouche en bouche
de mains en mains
de bouche en bras coude
genoux
chaque articulation
bat
la mesure des exils

nous sommes tous
en exil
coupés
royaumes perdus
forêts secrètes
jardins jadis fertiles

toi aussi
loin de ta source enfouie
ou de ta terre nourricière

ici
prends place.

Inédit, 2023

Marianne Duriez

Caleta Chañaral de Aceituno

Un village de pêcheurs
À perpétuité dans les nuages
Quelque part sur la côte chilienne

À l'ouest, les baleines pacifiques
À l'est, les Andes et les renards

Au milieu, eh bien…
Le désert, les cactus, les rochers
Peuplés de crabes rouge sang

Mais surtout le soir,
Une sirène anadyomène
Qui prend délicatement
Le soleil dans sa main

Inédit, 2023

Guillaume Ducreux

Sans titre - Série *Black Sunflowers* (2012-2016)

Laurent Barrera
Forêt d'Ardèche (2023)

Pierre Melendez
Au nord du cercle polaire

Nuit noire
au bout du monde
une fille née dans un congélo
un garçon élevé comme un renne perdu dans la toundra
nuit polaire
au nord de tout
l'enfer sur terre
paradis plein hiver
vent debout
à moins 70 tout est laid
tout est beau
tout est trop
aucune route pour s'échapper dit le garçon
juste du gaz à respirer dit la fille
en quelques mots recrachés
en glaçons qui se fracasseront
sur la mer de Kara
là-haut là-bas
au nord du froid

Comme un shot de vodka
le sang ne coule pas
sitôt glacé à même la plaie
sur leurs torses
et leurs bras
couverts de cicatrices
de tatouages jouant à faire peur
aux autres aux parents

La nuit ne se termine pas
assommante
on s'en fout
on se carbonise sous la suie
à l'alcool de patates
sans point de fuite
on s'en fout du cercle polaire
et on pleure
vraiment
ou on ricane
pourvu que la nuit dure
pourvu que mon âme se gèle les couilles

La fumée des hauts fourneaux
rétrécit nos espérances
et les containers à gnôle de bison
bouchent l'horizon
pourvu que j'ai la force de boire
adieu aux hommes

Inédit, 2023

Dernière partution
Transmissions, poésies en 4 actes, Théâtre des 7 Chandelles, 2023

Xavier Monnet
Camargue

Dès l'aube noble ils s'avançaient
La peau de soleil martelée
Les pas chargés d'efflorescences

Devant eux sous un ciel mouvant
Les sansouïres soufflées de vent
Vastes étendues de silences

Les eaux quand revenait l'été
D'un rose orange s'empourpraient
Et donnaient des fleurs en naissance

Au sol, salicornes, saladelles
Craquelaient, triomphant du sel
Laissant les plaines à l'espérance

Inédit, 2023

Claire Médard
Grand Canyon

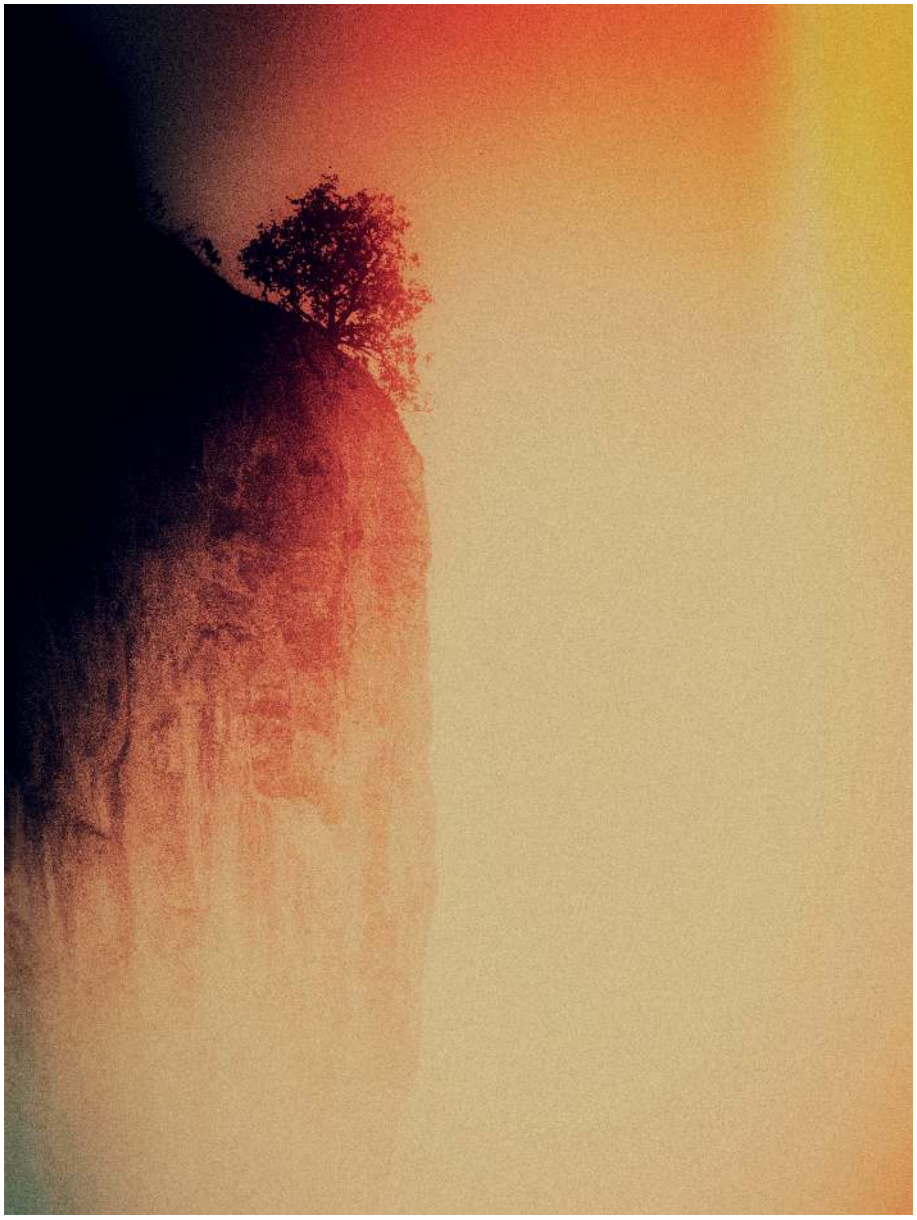
Immensité vertigineuse
dans la lumière du matin
les reliefs se font de l'ombre

Un écureuil dodu
contemple la vue

Sur une avancée rocheuse
en lotus, une séance de yoga

Trajet du retour le soir
une biche dans le noir

Inédit, 2024



Évelyne Charasse

Ma mémoire
Est immense
J'ai souvenir
Du cri
Des lacs

Inédit, 2023

Dernières parutions
Confettis de soleil, éd. Stellamaris, 2022
L'attente lumineuse, éd. BOD, 2021

Vassili Goux

Un matin sans vague
ni oiseaux
ni souffle de vent
il a bien fallu partir

Inédit, 2022

Laurent Barrera
Dernier arbre (2023)

Guillaume Ducreux
Sans titre - Série *Black Sunflowers* (2012-2016)

Jimmy Vartabedian
nyctalope

ondes radio la nuit
rêves en FM qui me bercent
et roulent tranquillement
sur le bitume de mon adolescence

réveil au milieu de la nuit
papa dit qu'il vaut mieux partir
quand les conducteurs dorment encore
quand la route est à nous fiston
qu'elle nous offre la liberté

je somnole au son
des vieux standards américains
des bulletins d'infos dégueu
des voix météorologiques

serré à l'arrière
du monospace d'occasion
entre le frère
et puis les sœurs

vous êtes sur France inter
il est deux heures et quart

merde demain il va faire moche

une pause à quatre heures du matin
parce que papa est fatigué
j'espère une station-service

un club sandwich sous cellophane
un lot de comics qui ne se suivent pas
à l'histoire incompréhensible

je sors sur l'aire d'autoroute
à peine éclairée
un peu sordide aussi
et j'imagine une rencontre
dans les toilettes crasseuses
une baise avec une inconnue
fantasme des premiers pornos

je suis devenu nyctalope
je vois mes rêves dans la nuit

un routier pisse devant son camion
et on repart
maman prend le volant
papa continue à dormir

il ronfle

ondes radio la nuit
rêves en FM qui me bercent
et roulent tranquillement
sur le bitume de mon adolescence

il est sept heures et quart
il reste de la route

Inédit, 2016

Anne-Claude Brumont

Le givre se
répand
blanc
mat
à mes archives

j'ai beau
gratter

ça ne veut pas

où sont rangés
mes souvenirs d'ailleurs ?

Inédit, 2024

Derniers romans parus
Fleurs de Peaux, Hugues Facorat Éditions, 2023
Les papillons ne meurent pas en hiver, The Menthol House, 2021
Une dernière fois, encore, The Menthol House, 2019

Maël Tuccio

J'ai des images
Dans la chambre noire
Mes souvenirs
Tous les chemins
Derrière ma tête
De soleils bleus
De plages amères
De plomb
Qui me chatouillent la gorge

J'ai des images
Qui ne tiennent droit
Que dans un précipice
C'étaient des jours
Comme ceux
Sans résistance
Que l'on offre à la nuit

La pâleur des espoirs
Dégorgés
La couleur des oiseaux
Le cristal de la pluie
Le charme éteint
Ou s'endorment les rivières

C'était hier
La vie semblait sans fin
Et voilà que vient le jour

J'ai trop baigné dans l'eau
Sale et paresseuse
Du cachot de l'espoir
Et voilà
Que le temps se renverse

Il fait noir
Le soleil m'aveugle
La nuit m'éblouit
La vie d'adulte
M'a mangé les yeux

Inédit, 2023

Guillaume Ducreux

Sans titre - Série *Istanbul*
(2019-2022)

Dorothée Coll

Courroie de transmission

Dehors, ça sent le bitume et les camions
Dedans, le renfermé, l'humidité
cette odeur tenace de voiture
qu'on compense d'un sapin sent-bon
et qui nous écœure un peu plus
Foutue nausée.
Tu veux un bonbon à la menthe ?

On désodorise les souvenirs
mais justement
ça les accroche à la mémoire
ces odeurs

Derrière la vitre de la voiture
le monde défile
au-dessus de la glissière de sécurité
villes, collines, champs, villes, forêts
images brouillées par des gouttes de pluie
jamais de beau temps sur le trajet.
Regardez ! Carcassonne !

Mon père fume
des gitanes sans filtre
L'odeur du tabac brun vient se mêler aux autres
C'est le parfum du voyage
celui de l'autoroute
quand on avale des kilomètres
que c'est encore loin, que le temps s'étire
qu'on n'en voit pas le bout

Un parfum d'ennui d'enfant
qu'on n'aimait pas sur le moment
dans lequel on somnolait en regardant le paysage
sans vraiment le voir
Mais un parfum de voyage quand même.
On joue ?
48 ? 34 ?
34 c'est facile, c'est là où on habite.
23 ?
Il se traîne le Creusois !

Parfois, c'est la nuit qu'on partait
Moins de monde
La possibilité d'accélérer et de raccourcir les distances

Allongée sur la plage arrière
je cherche la Grande Ourse dans le ciel
C'est la seule que je reconnais
Ma sœur dort sur la banquette
À l'époque, on se fout de la sécurité
aucune ceinture à l'arrière.

…

J'ai passé le péage d'entrée
appuyé sur l'allume cigare
la clope au bec
Les enfants ne viennent pas à Noël
J'enquille la route
Sans eux, je me permets de fumer

Six heures pour rejoindre la maison de retraite
Six heures de souvenirs qui tiennent chaud.

Salut, Papa,
52, c'était quoi 52 ?
Je ne me le rappelle pas

Texte déjà paru dans le
n°102 de la revue *Traction-Brabant*, 2023

Dernières parutions
Les autres au tamis du regard, Éd. J. Flament, 2023
Terre d'accueil, Éditions Fabulla, 2023
Oscillations, Éditions Lunatique, 2022

Thierry Mazurel

Dinosaur (2021) / *Citadel* (2021)
The Book of Lies (2021) / *Blue Velvet* (2021)

Dernière parution
No Border, Itinéraire du chien errant,
Corridor Élephant Éditions, 2024

Vassili Goux

La fenêtre de l'été brisée

par un battement d'ailes grises
venu du nord
pierre jetée dans l'eau

je me demandais :
reviendrai-je ici
avec l'hiver ?

Inédit, 2022

Sara Balbi Di Bernardo

Thé

c'est encore la neige
devant la maison
sur la page gelée
les poubelles de la veille
ont rayé
le monologue
de mes semelles

il neige sur le thé brûlant
derrière la vitre
le jardin
sans chaise
sans ballon
sans toi

tu courais partout
ton rire sonnait
chaque note de la maison
tes pas minuscules
perçaient la neige
comme
les signaux de fumée le ciel

aujourd'hui ils foulent l'asphalte
de cette ville lointaine
où tu vis
plus belle encore
depuis que tu la parcours
celle que j'ai visitée
quand j'avais ton âge
& que ma vie était un songe
à écrire

à présent j'écris
& tu marches
sans le savoir
là où je marchais
sans savoir
qu'un jour tu marcherais
qu'un jour tu serais là
qu'un jour tu serais

sur la table de la cuisine
le thé infuse
dans le silence
le souvenir de ton rire
fait tinter la tasse

ne cours pas
je fermais ton blouson
jusqu'au dernier bouton

ne cours pas
j'embrassais la douceur
entre tes deux yeux

ne cours pas
& tu courais
je te regardais
je te vois encore
courir jusqu'au portail
arracher du sol
le plus de neige possible

le thé a infusé
dans la transparence du soir
je souffle sur le disque
qui tremble
dans le marbre liquide
glissent des ombres

tu as franchi le seuil
tu es déjà loin
je t'entends encore
& je sais que
même si tu cours
tu ne glisseras pas

car ton rire fait fondre la neige

Biens essentiels, Bruno Guattari Éditeur, 2023

Philippe Marsal
Règle de trois (1980)

Luc Marsal
Nouveau monde

Je me souviens encore
de ce premier long voyage
on remontait le temps
je marchais loin devant

J'ai vu les hauteurs au loin
dressées à l'horizon
flottant comme un mirage
dans les brumes océanes

J'ai vu le déluge et la pluie
dans la ville endormie
des bouches qui dégorgent
et des torrents de larmes

J'ai vu la fureur et le bruit
et la foule affairée
courir de long en large
dans des artères vibrantes

J'ai vu des grands drapeaux
et les trottoirs qui fument
l'arrogance et l'ennui
dans des cages de verre

J'ai vu la solitude
sous un lampadaire jaune
envahi de musiques
et de sombres odeurs

J'ai vu des escaliers de fer
s'envoler jusqu'au ciel
dans un décor de briques
et de bandes rivales

J'ai vu des camions d'acier
dévaler de la pente
et les sirènes hurlantes
déchirer le silence

J'ai vu les lumières de la nuit
éclabousser l'asphalte
et me tendre les bras
dans des zones perdues

J'ai vu des assemblées
se nourrir de sermons
scandés par des Amen
dans des préaux géants

J'ai vu au bord du fleuve
des ponts d'acier immenses
jetés comme des lances
sur les eaux bouillonnantes

J'ai vu ta joie si pure
à parcourir le parc
comme un rêve d'enfant
au pays des géants

J'ai vu tout mon amour
s'imprimer en couleur
et puis ce nouveau monde
s'effondrer et renaître

J'y reviendrai peut-être

Inédit, 2021

Lise Halley

Il fait si chaud
Les murs transpirent
Le soir tombant
Ils font la vaisselle
À l'eau de Javel
Remplissent une poubelle de 50 litres
En une journée
Le zéro déchet n'est pas un choix de riche
Et nourrissent les yeux nourrissent
Les fourmis en procession
Voilà un tableau du Caravage
Le kitch absolu de leur intérieur
Les oripeaux chatoyants
Imprimés sur imprimés sur couche sous couche
Léopard carré Chanel satin brillant
Ca parle haut ça vit fort, ça rit
Dans leur dévouement sans trêve
Ils mangent sur des tapis
Nettoyés au balai
Une ampoule nue qui balance
Sa lumière crue sur
Une bande d'enfants rigolant
Des Tiktoks le son si fort
Et l'oncle qui regarde le football
Et fait sa prière
À la mi-temps.

Inédit, 2023

Isabelle Cochereau

Madeleine Saint-Cast

Montparnasse en mémoire

Chaque soir quand je passe
devant le cinéma Montparnasse
le long du kiosque à journaux
entre les clopes et les marrons chauds
c'est bête mais voilà :
je pense à toi.

Pourtant je n'y pense jamais.

Tu n'as laissé dans ton sillage
ni stock de tendresse
ni réserve en vitamine pour les hivers
Des mois et des mots qui s'écoulèrent
les algues moisies sous le miel
ne reste qu'une orageuse amertume
comme une plage inondée de bitume
un lendemain d'arc-en-ciel

Et quand je te revois à l'angle des paupières
assis aux barrières devant le cinéma
le sourire mièvre les cheveux en bataille
m'attrapant la taille et un peu par les lèvres
me cravachent en tête les vieilles injures
et ma douce ordure je crache à ta silhouette

Je me souviens t'avoir trouvé bête
flasque, gauche et gâté,
médiocre en vie sérieuse et en vraie vie futile
et tout en me sachant puérile je ris
de ce grand blanc qui ouatait le fond de tes yeux
Je te fantasme en clown triste
en vieux beau esseulé
et face à la barrière où tu n'as plus
depuis des années posé tes fesses
je te le confesse je jubile

Tu vois, ce que ton souvenir me fait, huit ans plus tard encore.

Le ressac des amours est venu et passé
tu pèses pour moins que ce que tu as été
et pourtant me cisaille toujours aussi fort
l'envie de me venger

C'est con car c'est bien
le seul endroit de Paris
où ton fantôme surgit
tel un diable en boîte telle
une moule agrippée
à la façade du cinéma
Et moi qui ne passais jamais par ici
maintenant j'habite à côté
l'ailleurs est devenu le familier
Alors voilà : c'est bête, je pense à toi.

Inédit, 2023

Julie Gaucher

Baïkal

Carte punaisée
À côté du tableau noir
Planisphère politique étendu
Comme une couverture
Sur les blessures les lambeaux
D'une peinture qui s'écaille
D'un mur qui s'effrite s'éparpille
Rien de plus et si peu
Mais déjà une porte ouverte une échappée
Au silence trop épais et aux jours trop longs
D'une enfance assise sage silencieuse
écolière

Balafre bleue
Hématome, fraise azur,
Larmes en suspens
Sur la joue de cadavre
D'un empire déchu
Baïkal,
Comme l'ombre distordue
D'un I bien droit bien fier
R U S S I E

Dans l'ennui d'heures de classe lessivées
Yeux mi-clos
Lovée dans tes inflexions
Je traçais de mémoire

Tes courbes tes lignes tes rives
Au dos du cahier de brouillon
Effaçant de mes rêves
Les tables de multiplication

Il a fallu attendre
Dans l'impatience
Fourmis aux jambes
Toute une enfance

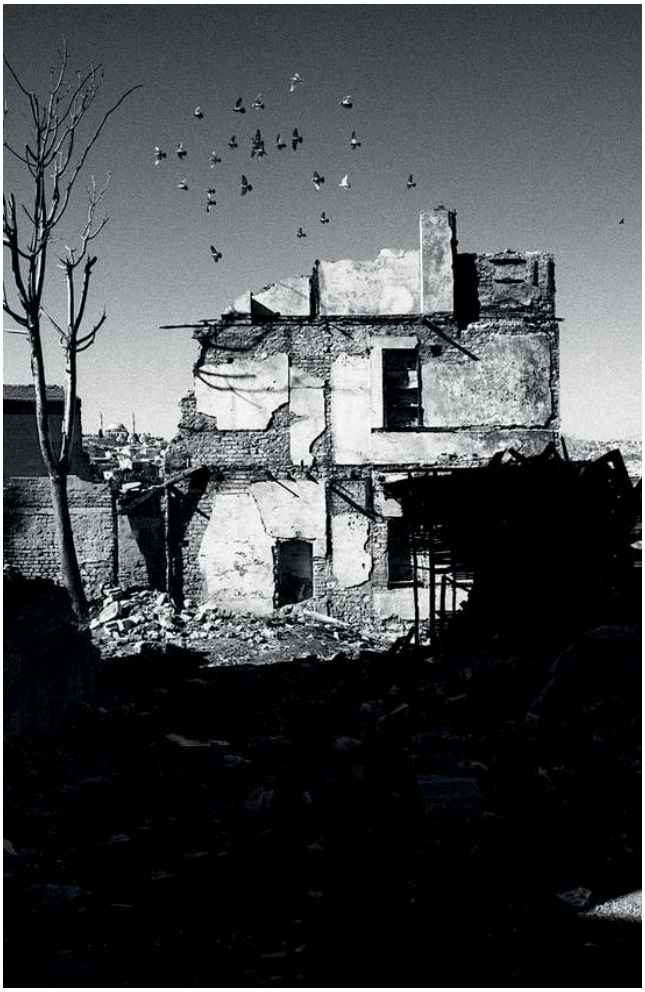
Il a fallu attendre
Ce matin là
Et dans l'air froid métallique
Baïkal,
J'ai vu naitre sur tes rives,
L'aube bleue

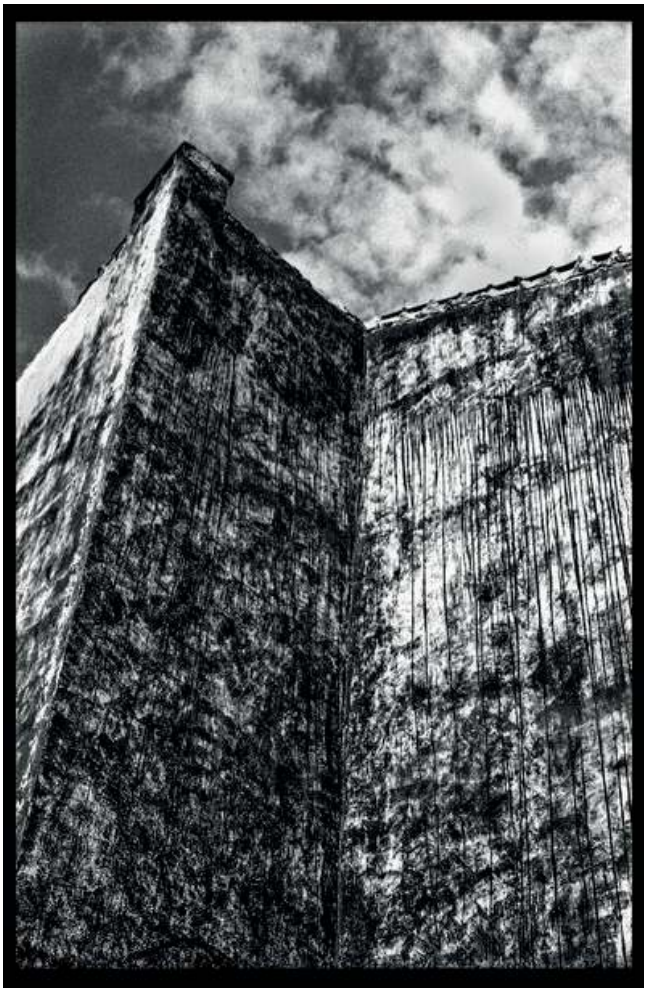
Sa lumière tremblante
Donnait raison à mon enfance

Inédit, 2023

Dernière parution
Et elles se mirent à courir, éditions du Volcan, 2022
Mention spéciale du prix Poésie 21

Guillaume Ducreux
Sans titre - Série *Istanbul* (2019-2022)





Guillaume Ducreux
Sans titre - Série *Istanbul*
(2019-2022)

Nour Cadour
Homs, blessée de guerre

Homs, blessée de guerre,
gorge écorchée vive
visage rayé de barrages
cheveux frêles de ruines,
ta nuit calme me manque comme je respire,
et je porte tes cendres du bout de mes bras,
vers la lune meurtrie qui t'observe,
le sang frais coulant sur tes rues profondes
comme coulait l'odeur frémissante
du thé du matin.
Tes membres sont aussi froids que tes terres au moment où,
un soir,
dans ton corps,
mugissaient des bombes sans mots,
sous le ciel tremblant d'horreur.
Homs, blessée de guerre,
ta nuit calme me manque comme je respire,
et, le coeur blessé,
je me souviens de ton haleine constellée de jasmin,
qui, essoufflée, s'est emplie de carcasses.
Homs, blessée de guerre,
ta nuit calme me manque comme je respire,
et je donnerai tout pour, qu'à nouveau,
éclot la vie sous tes viscères

Larmes de lune, L'Appeau'Strophe Edition, 2022

Arthur Navellou

Dimanche 2

C'est dimanche et nous rentrons
D'un long séjour en famille
Tous les cousins étaient là
Même ceux que j'aime moins
J'ai onze ans et quatre mois
Il est six heures et la nuit
Étale son caramel
Dans un ciel presque statique
On dirait qu'il va neiger
Mais ça ne peut arriver
Tous les ans dans notre ville
J'ai trop faim et la nausée
On m'a laissé boire un verre
De cidre après le dessert
Il sentait la vieille bouse
Mais c'est bon signe dit-on
Le repas vient de finir
Et je digère en dormant
Dans les virages du Perche
Mes frères crient quand la route
Devient une grande chute
La camion devient wagon
De vieilles montagnes russes
Ma sœur tire un peu la gueule
Demain le lycée l'attend
La cigarette en cachette
Taquine le poulet-frites
Mes parents sont de belles dupes
Ou ils n'en ont rien à foutre
Tant que nous sommes ensemble
On grandit dans le berceau
Le Ford Transit rehaussé
Avec un grand lit derrière
Et des couchettes parfaites
Pour les longs trajets d'été
La ceinture est accessoire
Mon père est un bon pilote
Il n'accélère jamais
Au-delà de la limite
L'accident de Madeleine
N'est pas encore arrivé
Sa mort nous assiéra sec
Et la ceinture attachée
Ce dimanche on est tranquille
La musique on la connaît
Les mêmes cassettes passent
Presque depuis qu'on est nés
Hugues Le Bars et Thiéfaine
Higelin et le Velvet
J'ai le tournis dans mon siège
Et un trop plein de salive
La main moite et la peau fraîche
Même mes lunettes grattent
Je connais ces signes nuls
Dans dix minutes sans faute
Je vais vomir le poulet
Les frites la salade
Et le cidre et le gâteau
Et le pain bien imbibé
Dans la graisse et le vin rouge
J'ouvre la fenêtre à peine
Et je sens que tout s'arrange
J'aperçois la cathédrale
La ville est à trente bornes
Une autre pensée m'arrive
Puisque le vomi s'efface
Je suis dans le camion blanc
Que je voyais s'échapper
En rêvant bien mollement
Qu'il ne reviendra jamais
Je suis dans le camion blanc
Que j'appelais au chaos
Je rêvais de l'accident
Qui me rendrait orphelin
Mais ça ne tient pas vraiment
Si je meurs avec les miens
Tout est très sérieux d'un coup
Papa freine lentement
Nos corps glissent dans leur housse
Des sièges gris au salon
La télévision s'allume
Nos yeux machine à laver
Laissent passer les réclames
Calme le mal des transports
La nuit vient comme prévu
La cuisine est occupée
Nous comatons c'est dimanche
Notre père va bosser
De nuit comment fera-t-il
Je peux à peine parler
Bientôt viendra le repas
Je monterai dans ma chambre
Elle est au troisième étage
Je ramperai dans mon lit
Sous la couette camisole
Si serrée sur les côtés
Que mes doigts aiment glisser
Pour s'y retrouver bloqués
Je m'endormirai encore
Un courant d'air passera
Sur mon front adolescent
Par la fenêtre entrouverte

D'où l'on voit la ville entière
Nous vivons sur la colline
Quelques cailloux au rebord
Attendent que les jette
J'aime compter les secondes
Avant qu'ils ne touchent terre
Parfois le bruit est absent
J'imagine que la pierre
A trouvé la solution
À son destin de rocher
Sur le chemin de la chute

Tenir debout, Le Castor Astral, Poche / Poésie, 2023

Claire Lafargue (Lueurs Bleues)
Éole (2023)

Marine Giangregorio
Jean Genet au cimetière espagnol de Larache, Maroc (argentique, 2019)

Marine Giangregorio
Jean Genet à Larache

En m'approchant des deux roches disposées à la tête et au pied du lit où Jean Genet repose, en touchant du bout des doigts la terre nue qui le drape, sa modestie et sa grandeur bercées par le ressac de l'horizon qui vous content les espoirs et les promesses que les Hommes y projettent, leurs rêves de fuites ou leurs voyages inachevés, il vente fort à l'âme et c'est un long soupir qui s'étend dans mon regard. Dans le cimetière espagnol de Larache qui surplombe la mer, entouré de soldats morts au combat, je pense que lui aussi est mort au combat, sans armes, rien qu'avec sa chair entaillée par les coups du sort puis offerte aux passions dévorantes, une plume comme une lance plantée au cœur pour lutter et survivre. C'est une douleur je crois, une belle douleur chatoyante, vive et dénudée comme l'automne qui se déploie et dépose sa rose orpheline aux pieds de nos poitrines embaumées de révolte, d'insoumission et qu'aucun mot n'aura suffit, ne suffira à étreindre.

Jean Genet habitait une petite rue derrière le cimetière, tout près d'un lieu qui lui était familier : la prison (il n'a pas connu celle de Larache). Un habitant me dit que, jeune, il voyait cet homme aller, venir et qu'il ne sut qu'après sa mort comme beaucoup d'autres, son nom.

L'écrivain Juan Goytisolo lui tient désormais compagnie, Jean doit faire la grimace… de la tranquillité, de la tranquillité bon sang !

Inédit, 2023

Prochaine parution
L'amour, sans une aile, Éditions RAZ, 2024

Hortense du Collectif Vellinge

Réminiscence

Quelque chose émerge
Depuis combien de temps ça n'a pas été oublié ?
C'est flou, angoissant, liquidien
C'est grand et lointain, comme une connaissance

C'est une main dans le sable du souvenir
C'est un gras de peau qui sent la crème solaire
Un trait blanc sur la joue qu'on sent à peine

C'est une palpitation pour une amourette
Dont on se souvient moins du nom que du sourire

C'est un jardin banal qui connut nos jeux
Trop banal pour réapparaitre tout entier

C'est une étincelle de fierté, un regard
De quelqu'un qui n'est pas revenu
Qui est mort depuis trop longtemps déjà

C'est l'odeur du shampoing
Qu'on ne saurait plus décrire
Mais qui ne piquait pas les yeux

C'est une promesse qu'on n'a pas su prononcer
Mais qui n'avait pas besoin de voix pour survivre
« Je serai toujours là pour toi »

Inédit, 2023

Marine Giangregorio

Nos Immensités, Tanger, Maroc (argentique, 2019)

Nelle Andrea

Présente ! (Et son souvenir est des nôtres)

12 septembre 2023
J'essaie le rien et le tout d'un jour banal
Mais c'est tenace
Le cœur qui bat des noms d'inconnus disparus – sont-ils les miens
Le temps m'a pris du sable les grains
Et c'était autre chose que sur cette vieille photographie
Ce devait être autre chose
La chaleur des corps
Et l'avant encore
Que vienne l'odeur de peur – ces souvenirs – et de mort – ?

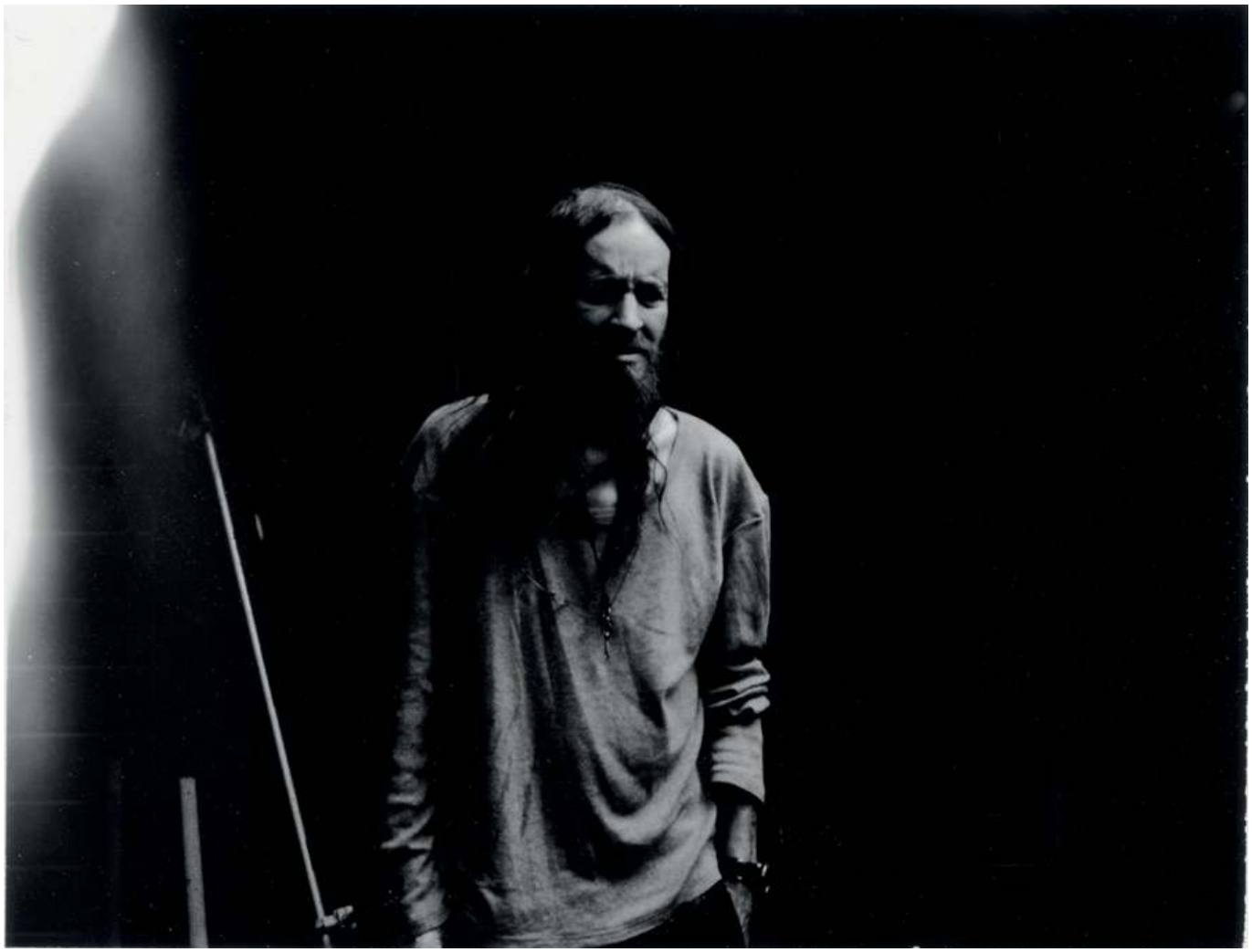
Ces souvenirs sont-ils les miens ?
Sur cette photo en couleur
Tu m'embrasses sur le front
De mer – ce septembre là où nous étions partis
À contre-courant
À l'arrière-plan le vent – quand je regarde
Est à l'arrêt quelque part
Ailleurs
Sur l'avenue il porte encore les poussières de la Moneda – c'était juste avant – un même septembre d'une autre année - derrière les montagnes – le vacarme couvre la Cordillère
– à la focale d'un œil antérieur
Ma mère sourit les mains arrondies – pays doux des cigales – et moi là presque - si on regarde
Zoom intérieur où les cris m'électrisent

Ailleurs

Était-ce au même moment ce même jour – dans le hors champ – derrière les montagnes
À l'à-pic la plaine et la ville et la mer
La tête d'Allende avait déjà explosé - montait-il une clameur du stade ? - quelles ruines des espoirs dans quels cœurs ? - ma mère sur une autre photo le même jour et toi qui m'embrasse si joyeux vingt ans plus tard - qu'ils sont venus le chercher
Tullio Cardoso Quintiliano ?

Pourquoi
Elle
Sourit ?
Et ces souvenirs sont-ils les miens
Cheveux dans le mistral – ventre arrondi où je lutte au liquide utérin
– Ailleurs. Après qu'ils l'eurent emmené
De quel chant - le peuple uni – m'ont bercée les cigales ?
De quelles vibrations
Derrière
Quelles montagnes
Ma mère a accouché
D'un bébé rouge
– ces souvenirs ne sont pas les miens
Vibrant et hurlant épuisant épuisé de colère
Soror d'un sang lointain qui volcanise et qui remonte - un bébé de cauchemar

Encore – et ça fait mal - les camions militaires la pente les avenue la terreur les artères les arrestations les tortures la dictature la mémoire la douleur des mères – de quelles ondes parvenues
L'attente qui s'éternise – ?



Guillaume Ducreux
Sans titre - Série *Black Sunflowers* (2012-2016)

Ce 12 septembre 93 nous étions partis
Sur le front
De mer – et c'était tendre que tu m'embrasses aux grains de la photo couleur
Sur ton sweat-shirt un poing
Et dans mon sang l'hélicoïde

Antifasciste – souvenirs des Andes

Plus et ailleurs qu'une vieille photographie

Ce 12 septembre 1973
Hors champs
Ils n'ont pas dit et on ne sait pas ce qu'est devenu
Après qu'ils l'eurent emmené
Tullio Cardoso Quintiliano

Et son souvenir est des nôtres

Inédit, 2023

Anna Mezey

Au pays des forêts

La mère n'y arrive pas
à dire
à ouvrir sa bouche
à utiliser les mots
le père parle à sa place
ta mère t'aime très fort
en suédois, en hongrois
La langue maternelle
le père l'apprend à ma naissance
suit la mère en Suède
déménage au royaume des forêts
où règnent des lacs de silence, Bergman, les meubles en kit do-it-yourself
Dans ce royaume
on ne se parle pas on ne se regarde pas
chacun pour soi chacun dans son jardin
Le pays est grand
autour de nous une petite ville en bord de mer
j'écoute la mer les sapins
avant la mer il y a la rivière les saumons
les pêcheurs dans l'eau attrapent les saumons roses
j'ai peur de tomber du pont sans barrière
n'aie pas peur dit la mère
L'hiver il pleut il neige il fait nuit
Le vent nous guette toujours
court après les arbres
les mots les langues
s'accrochent dans les sapins
La plage de sable est très longue cachée par une usine
Durant l'été j'y joue jour et nuit
sans voir le coucher du soleil
je vais dans les bois
les champs abandonnés
je cherche les mots de la mère

Un jour au début d'été la mère a très mal à la tête
elle va exploser dit-elle
ça va aller dit-elle
Elle nous mène à l'école la sœur et moi
Sa jupe en jeans son pull jaune commandés en catalogue
À l'école sa tête commence à exploser elle pleure doit s'allonger
Une femme appelle le père ils partent ensemble
Cent-soixante-six kilomètres plus tard
on allonge la mère sur la table d'opération on rase sa tête coupe ses vêtements
pendant cinq heures elle dort
au réveil elle se souvient
de nous pas d'elle-même
Trois mois de rééducation trois mois de repos
dans les forêts près d'un grand lac elle découvre sa cicatrice
On lui rend visite le père la sœur et moi
Durant deux-cent-cinquante-trois kilomètres la Volvo glisse dans les forêts
Les sapins me bercent
La mère sort sur la terrasse en jogging
Ses cheveux ont poussé je me souviens qu'elle me sourit
Sa cicatrice devient son amie
Sa mémoire lui revient les médecins satisfaits
Elle peut rentrer à la maison

Sans titre - Série *Permafrost* (2014-2024)

La mère quitte la chambre parentale, installe la télé, un lit simple à l'étage
Maintenant c'est Bobby, Sue-Ellen, Pamela, JR
Elle dort ou pleure
Ta mère t'aime très fort
Pour ses quarante ans
sa cicatrice guérit
Bobby a disparu ses larmes ont séché
La vie de famille reprend
À 12h on déjeune on écoute les infos à la radio
Le père met les suites pour violoncelle de Bach
On doit terminer son assiette
ne rien laisser ne rien dire
Retourner jouer
la mère met en route le lave-vaisselle le père sort dans son atelier
et puis

Ta mère veut divorcer il dit
en suédois, en hongrois

La mère retrouve la joie me prend avec elle
Je l'accompagne partout dans le monde
elle est libre heureuse
je cherche toujours ses mots
cachés dans les forêts
noyés dans les lacs
parsemés sur les champs
Le père abattu
n'arrive plus à dire qu'elle m'aime
Il est exil, douleur
Dans ce royaume des lacs de silence,
du chacun pour soi avec meubles en kit.

Inédit, 2023

Dernière parution
Ce qui reste, poésie et photo, ces éditions, 2019

Bouchra Abdelkahhar

My little Europe

Le son du clocher de l'église
Au centre du village
Brise à midi la torpeur automnale
Un chien aboie les pattes de devant
Posées sur une barrière un peu bancale
Une nuée d'enfants courent
Courent sans éviter les flaques d'eau
Des flaques qui claquent
Sous les quolibets et les gros mots
Des mots à moitié
À moitié compris
Des mots inventés
Des syllabes mélangées
En javanais imparfait
Et des gros mots en portugais
Et puis en français
Ensuite il y eut la langue turque
Et un verbe trop rapide
Chantant limpide
Comme un thé chaud bien sucré
Soudain un premier baiser
De mon portugais
Vous me suivez !

DADA, L'Harmattan, coll. Poésie(s), 2021

Claire Lafargue (Lueurs Bleues)

Koutoubia (2021)
Rome (2021)

Keyvan Sayar

Depuis cette fenêtre embuée
assombrie par la nuit
je te vois

C'est là
dans ce vide fuligineux
que tu te tiens

À travers les gouttes déformantes accumulées
sur la vitre
à travers la brume du temps
je te vois entière
toi ma ville d'avant
toi ma vie perdue
toi ce morceau de moi
ce morceau du monde
où j'étais si heureux

Brasília
é quando o céu de Paris se apaga
que te vejo melhor
c'est quand le ciel de Paris s'éteint
que je te vois le mieux

Inédit, 2023

Dernière parution
La mort est une pose, L'Harmattan, 2022

Claire Lafargue (Lueurs Bleues)
Fadhloun (2021)

Marianne Duriez
Cyclades

Depuis le port du Pirée,
Le vent m'a soufflée comme un fétu.

Sur les ferrys
La nuit s'enflait de héros

Je brûlais mes yeux à l'écume homérique
Sous le regard blanc des murs échaudés

Depuis les églises de Tinos,
Alexakis me faisait signe.

Je râpais mes genoux et mes illusions sur la roche volcanique
Et semais tous les rivages de désirs assoiffés

Santorin los Naxos Amorgos

Il fallait que je voie le monde.

Inédit, 2023

Laurence Fritsch

D'où

dans le fournil four ni chaud ni froid le boulanger mon père dans le pétrin tablier blanc des marches de béton pour y descendre calot blanc avec les sacs de farine blanche cinquante kilos sur son dos de la poussière blanche sur sa barbe et les petits pains au lait tout chaud les viennoiseries dorées en vitrine sourire épuisé de la boulangère ma mère chignon sévère et cernes noirs pendant que le boulanger son mari dort le matin et l'après-midi et les nuits blanches les jours de marché les petits pains au lait dans le hall partagés tendres avec mon ami Vincent pendant que sa mamie fait le marché et repart pains et viennoiseries dans un sachet blanc en papier

farine - poussière blanche – j-e – cernes noirs
masques – large - j-je largue – mon mari – re-part
mer

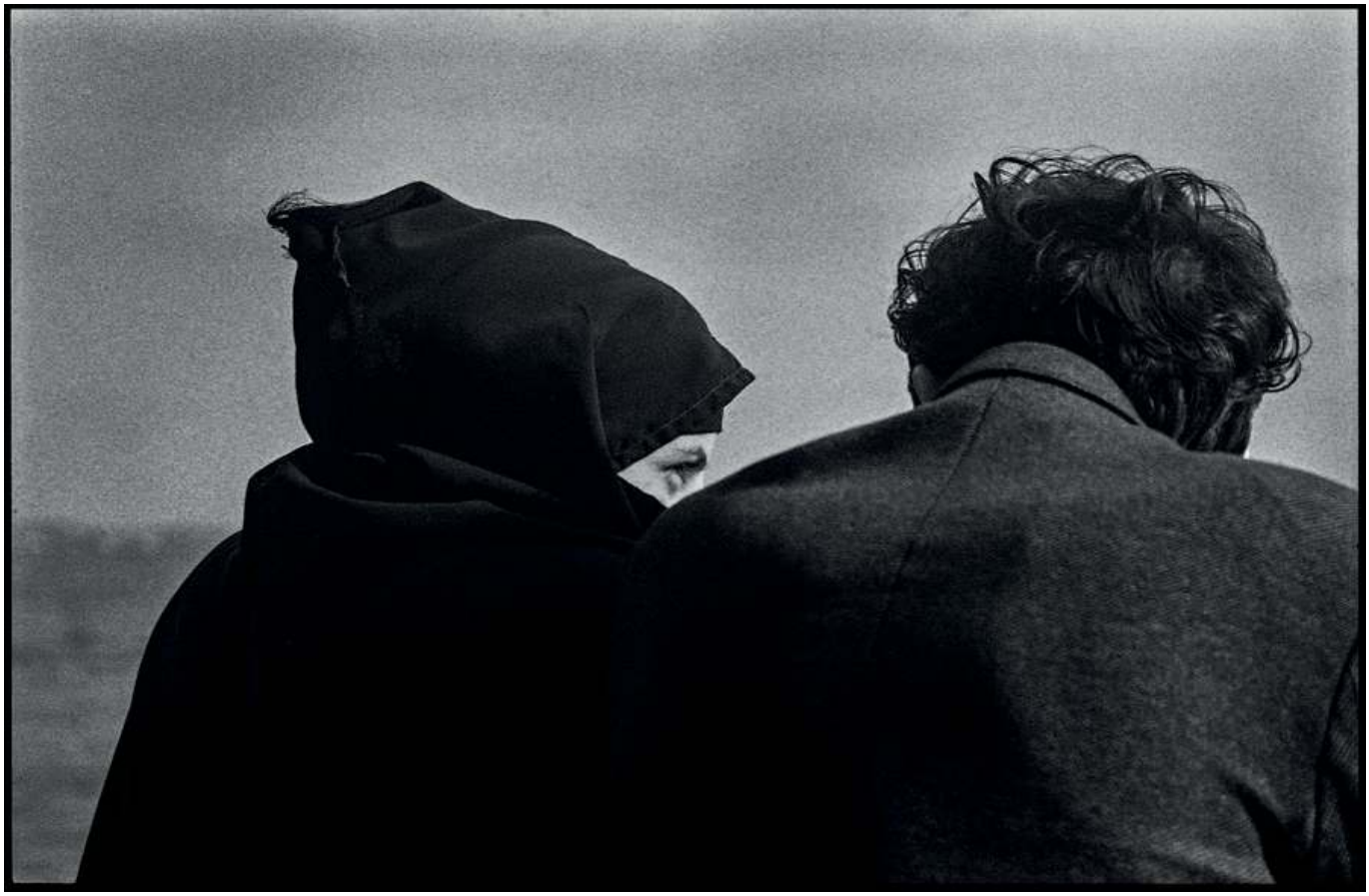
dans un magasin au bord de la mer si proche si lointaine surtout l'été vendre masques tubas palmes aux touristes et oublier la mer si proche si lointaine pourtant de l'autre côté de la rue quatre-vingts mètres derrière les immeubles moches de l'aménagement du territoire Le Grand Large mais le vent marin et le sel sur la vitrine du magasin la mer l'hiver rien que pour moi

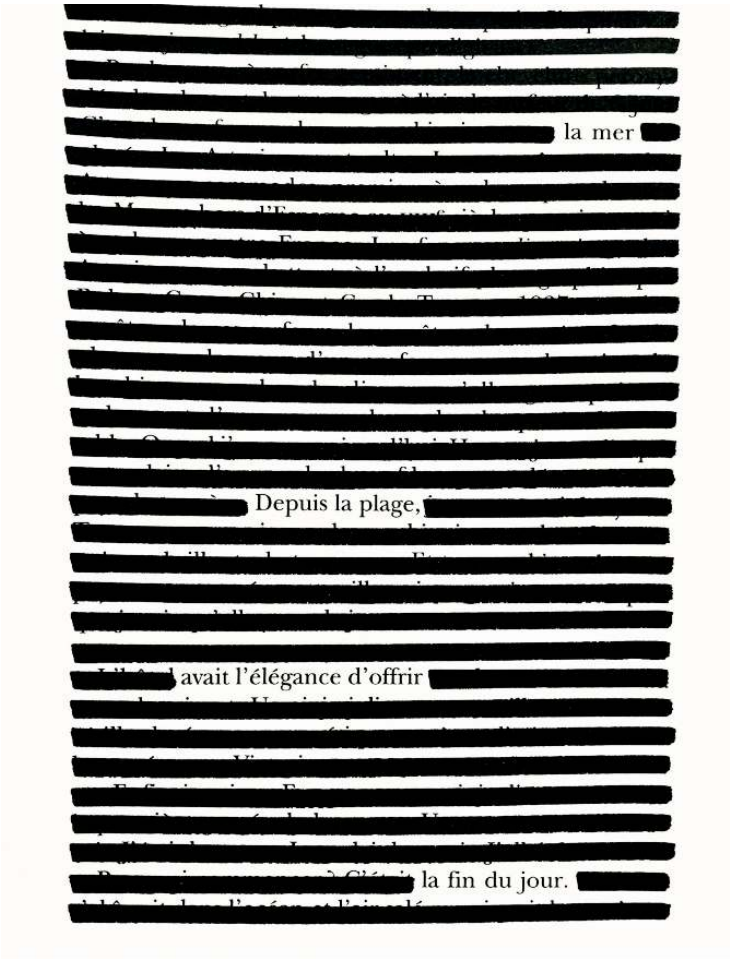
Inédit, 2023

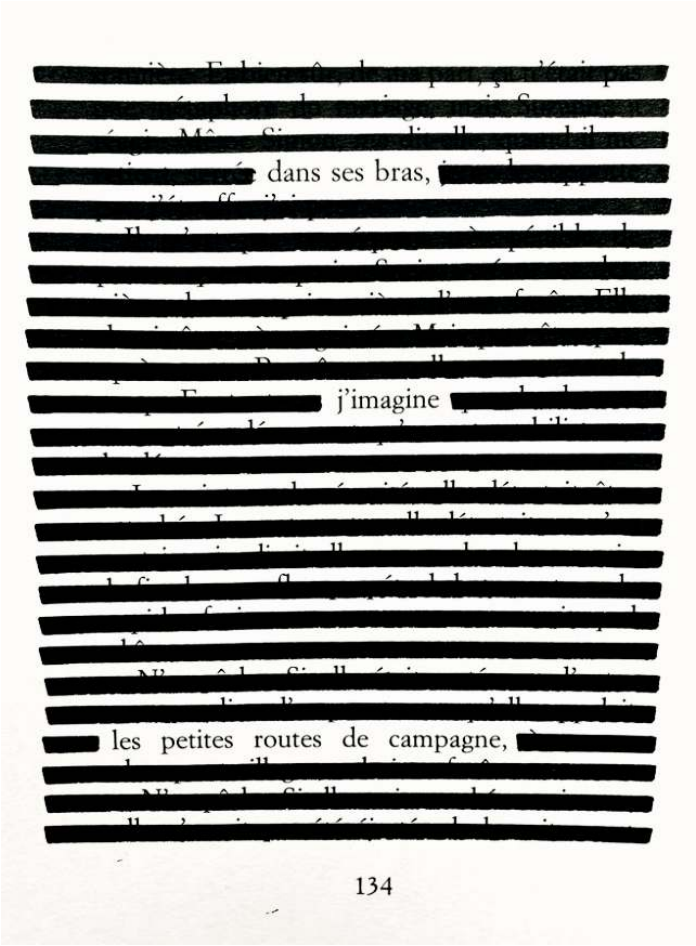
Dernières parutions
Ses semelles sont d'écorce, Bleu d'encre, 2024 (à paraître)
Supplique pour la fin des nuits sans lune, Pierre Turcotte éditeur, 2023

Guillaume Ducreux

Sans titre - Série *Istanbul* (2019-2022)







Dimitri Rataud

Deux haïkus marinières (2022)

Caroline Giraud

Baignoire

Dans la cour à La Source
j'avais un rocher creux
capitaine édentée
d'une baignoire en fuite
je colmatais l'enfance
qu'on m'avait refusée
d'un enduit solitaire
parfois je tourniquais
sur les barrières lisses
mais le sol écrasait
la gosse poussée trop vite
j'en garde la cabosse
des barges piratées

Inédit, 2024

Anaïs Lem

Évaster

Je m'inquiète pour le vent

je crains qu'il ne prenne froid
qu'il chope des courbatures
qu'il bloque ses cervicales
dans les courants marins
qu'il ne sache pas nager
aussi qu'il nous

éloigne

Inédit, 2023

Isabelle Cochereau

Anna Ayanoglou

Vilnius pourquoi

Où la rue Pylimo croise Basanavičiaus
— à l'embranchement, clac-clac du trolleybus

J'habitais là, derrière la porte cochère
marron brillant — même que je me souviens
du jour de la peinture

— à chaque séjour, une fois toute seule
et l'air de rien, j'y passe — pourquoi ?
Et pourquoi ce plaisir à retourner au Iki

la supérette, au coin, qu'on dénigrait — ah
les caissières et leurs nuances de tronche

Tous les endroits où j'ai trimé
prennent une teinte mordorée
Le mesquin, les obstacles s'en sont retirés

Déchargée de l'obligation, je vois

S'incruste au présent
le seul bon grain de la mémoire

et quelque chose d'une complétude
de n'avoir pas capitulé.

Inédit, 2023

Dernières parutions
Appartenir, Le Castor Astral, 2024
Sensations du combat, Gallimard, 2022
Le fil des traversées, Gallimard, 2019

Isabelle Cochereau

Prochaine exposition
Du 14 au 18 février - Salon Comparaisons 2024
avec le groupe *Résonnances Intérieures*
au Grand Palais Ephémère (Paris).
Vernissage le 13 février 2024 de 15h à 22h.

Marianne Duriez
Lisbonne

Pour toi et moi
Lisbonne s'est fendue d'un fado
J'ai fendu ma jupe et couru par l'Alfama.

La saudade avait filé
Préférant finalement la brandade
À la mélancolie.

Inédit, 2023

Henri Baron
20

J'ai le vin tangible de mes vingt ans
vain souvenir
de paille
de noix
sec ou fruité
je ne sais plus
ai-je jamais su
bouchonné avant que d'être
avant que naître
vindicatif
d'honneur pour mariage convenu
cuit
liquoreux jusqu'à l'écœurement
mousseux d'écume grise
de méthode champenoise
clairet de Die
blanquet de Limoux
crémant crénom de dieu
d'Alsace ou d'ailleurs
pétillant triste
au gout de saumure
rosé des prés
des dunes
du matin mouillé
dégoulinant
gueule de bois
paracémolue
pinot blanc
gris
noir
piquette cinq étoiles consignées
vin cuit
ou grand cru classé
trois étoiles hachettées
rubis sur ongle
étiqueté
labellisé
AOC AOP IGP
qu'importe la robe
épiscopale
ou de bure
rouge ou blanche
qu'importe la flasque
graal
coupe en cristal
ou duralex à cantine
j'ai l'ivresse terne
et du désespoir
le silence orageux
sans éclair

Les couleurs de l'Hadès, inédit, 2023

Guillaume Ducreux
Sans titre - Série *Istanbul* (2019-2022)

Robert Vitton

Mes temps et mes lieux

L'enfance… Mon enfance, m'y revoilà. J'ai voulu naître en Provence. J'y suis né entre des mules et un bœuf miroton. Je n'ai pas tout fait pour y mourir. Je déchire ma mère. Je débarque chevelu un 12 mars avec la crépine, le mois des fadas. Mon horoscope est là. Je suis sur la longue liste, la longue liste d'attente des vivants. Je n'avais plus qu'à attendre. Je suis né après la guerre. Laquelle ? Toujours la même. Plus tard, tu feras quoi ? Toujours la même question. Des métiers qui rendent service aux autres en faisant des choses qu'ils ne peuvent pas, qu'ils ne savent pas ou qu'ils ne veulent pas faire. Tous les métiers s'apprennent ? Quand on se tape sur les doigts, c'est le métier qui rentre. Je gâche, je rapetasse, je gratte, je tresse, je touille ? Je progresse. Je connais tous les outils de ma caisse. Je suis fleuriste… Des roses blanches pour ma mère qui les aime tant. Je suis violoneux pour faire chialer les noces aldobrandines. Je suis banquier… Je jette par les trente-six portières de mon carrosse des bourses rondelettes, des bijoux, de l'argenterie, des friandises…

La Provence. Une gueuse avec un champ de lavande et des taches de coquelicots entre les gambes - j'y laisse mon latin, mon calame et ma faucille -, une gueuse garnie réglée comme mon papier à musique quand elle veut s'en donner la peine et la joie, une gueuse qui ramène des cigales et du trèfle à quatre feuilles dans ses combines et dans ses micmacs, une gueuse de petites étincelles et de grands incendies, une gueuse avec ses voiles au vent, un vent à tout casser… Encore trois jours de mistral ? On ne s'entend plus, putain d'Adèle ! Une gueuse au verbe haut dans le gueuloir de la France. Il ne me reste plus qu'à désaccorder ma viole, qu'à redoubler le pas, qu'à me tailler des fringues dans des nuages rescapés, qu'à m'arranger avec mes souvenirs.

Ma chambre regarde passer la Seine, ses ponts et ses noyés, noircir et blanchir les patrouilles de la nuit, s'enjouer les marteaux-piqueurs émigrés, valser les grues viennoises. Ma chambre où s'attardent des bouquinistes, où s'épuisent les rabots de Caillebotte, où je pousse le verrou de Fragonard, où se décompose mon cadavre exquis…

Comment ça va ? (Pièces et morceaux - Musiques intérieures), Éditions Wallâda, 2018

Maël Bouteloup

Mémoire d'argile

Attention aux doigts sur les images peur de laisser des traces
sur les visages de mes parents à un âge que j'ai eu
je me compare j'imagine pouvoir faire un bond dans le passé
m'immiscer dans la photographie et comprendre ce qu'ils ont été
étalées sur le sol leurs peaux de papier figées sont des instants
au-devant de ma mémoire ne se superposent sur elles que les histoires
que j'ai pu entendre et dans mes souvenirs leurs échos je me souviens

ne pas avoir eu les dessins-animés à la télévision quand les tours se sont effondrées
de penser tout d'abord que c'était une série et de me rendre compte de la réalité
  elle me l'a raconté de la voir tomber dans les escaliers enceinte
de la voir sauter par-dessus la fenêtre de la chambre ou de la cuisine
pour que les voleurs arrêtent de le frapper des voitures calcinées
des jeux que je faisais avec les enfants de leurs amis on me le dit
j'étais un enfant sage un enfant doux un enfant maladroit qu'on relevait
les verres contre soi quand je passais près des tables mes caprices pour
[manger sous la pluie
et les cabanes m'a t-on parlé des cabanes que l'on faisait avec mon frère
ou est-ce un souvenir que je ne me raconte qu'à moi ? Ai-je connu

la file d'attente énorme pour la projection de Titanic ? ils en parlent en riant les yeux ronds
les pommes de mon père que ma mère arrachait en passant avant de se revoir
des années plus tard en relevant la coïncidence et de s'aimer
la violence connue par ma grand-mère la mort de mon grand-père et de mon oncle
les mariages capturés dans un film les personnes que je n'ai connues que
dans ces souvenirs d'ailleurs qui ne viennent pas de moi mais continuent mon
[vécu
s'y mêlent des mémoires qui finissent par tisser des nœuds
par modeler
  un mouvement

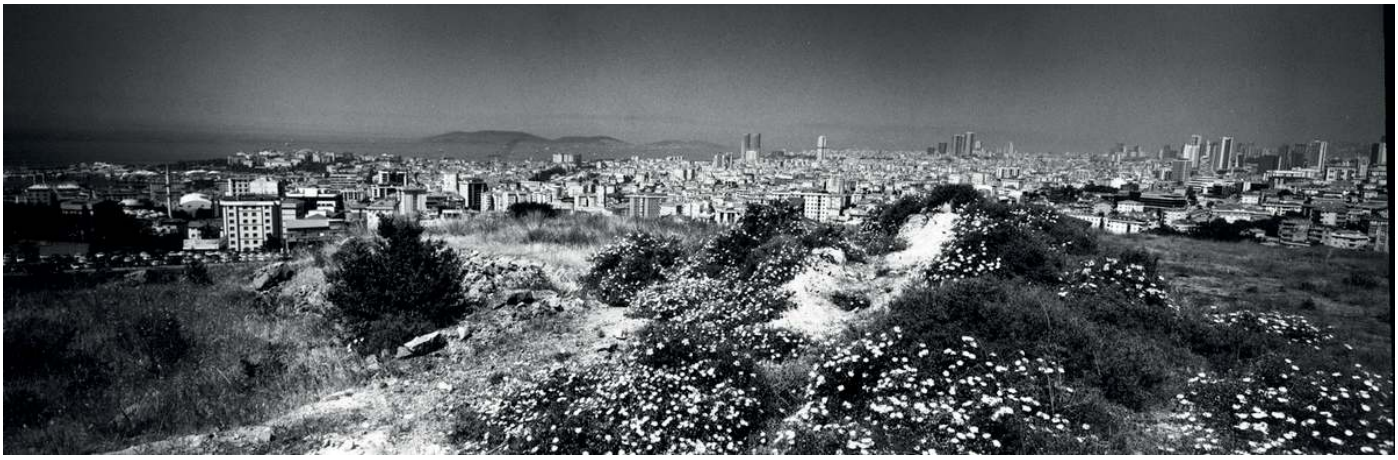
des racines et des tiges si fragiles qu'il faut trouver des subterfuges
  un appareil photo une caméra un crayon un carnet un ordinateur un clavier
comme le présent agit sur le passé les doigts graisseux sont autant indélébiles
que rien ne s'efface même quand le temps passe sur une autre génération
  grossissent toujours les terres d'argile.

Inédit, 2023

Dernière parution
Au placard le cœur, Éditions Cœur de Lune, 2021

Guillaume Ducreux

Sans titre - Série *Istanbul* (2019-2022)



Amanda Spierings

Je me souviens d'avoir été toi

La peau tirée sur les os d'une autre
Le regard presque *pas tout à fait*
En face des trous
Les racines des cheveux enfoncées jusqu'à la plante des pieds
Les glandes sudoripares en plein *burn out*
Et la langue qui grossit grossit grossit
Jusqu'à étouffer les *pourquoi ?*

Je me souviens de là-bas

L'endroit où
Le corps se mange
Pour qu'on ne le *mange pas*
Où la permanence des pensées
Ne désemplit pas
L'insomnie mesurée aux glandes salivaires *salivée*
Défrichant les champs du sommeil
Et la fumée des joints qui pleurent *vers le ciel*
Et la maladresse des mains qui rongent les ongles *nus*
Et...

Je me souviens d'ailleurs

Du pays étranger
Où sont mortes les mémoires
Que je croyais oubliées
Le pays où l'on ne sait pas si *on a le droit ?*
De souffrir comme ça
Ou s'il faut arracher l'hypocrisie
Jusque dans nos glandes lacrymales
Le pays où l'on ne comprends pas pourquoi *pourquoi ?*
Eux ils meurent et pas moi

Je me souviens de toi
La terre hors de moi

Toi qui redessinais les veines sur *ma peau*
À coup de couteau
Toi qui avalais les couleuvres
Sans savoir par où les *vomir*
Toi qui marchais dans la peau de ce corps
Qui poussais contre les entournures
Les frontières de papier
Les hormones de la glande
Pituitaire
Et les fourreaux des glandes mammaires
Qui se tendaient *sous les doigts*
Sans que...

Je me souviens de l'immigration de toi à moi
Terre d'asile
Terre d'exil
Terre d'érosion

Je me souviens *de toi*

Inédit, 2023

Vanore Bercu
tu me souviens

Tu entres par une odeur
tu te plies dans les recoins de mes muscles
quand parfois tu gonfles, tu me souviens.

Accompagné de ces quelques visages qu'on ne voit plus parmi les vivants et — tu te balances sous mes paupières comme pour dire « vois, c'était juste hier! »

Je me promène dans les pièces de la maison,
celle où je n'habitais pas mais où mon coeur avait établi sa résidence
Chaque pièce, je les vois et —
par ton prisme, même je les ressens!
la moquette du salon, encore chaude sous les pieds et douce au marcher, puis
le carrelage après la cuisine, le froid du hall d'entrée.
ma sensorialité s'est élaborée tout contre toi, ici, ailleurs que chez moi
tu me présentes le gout du thé — j'en connais les subtiles différences et —
je souris en repensant à la manière qu'elle avait de nous faire des tartines.
Tu retentis en moi le bruit de la grosse horloge et du coucou, des réveils que l'on cachait avec les cousins et —
le son des portières de voiture qui claquent pour annoncer une visite surprise.

Tu me souviens de tout,
vocabulaire oublié de la langue de ma mère,
les mots tombent sous le sens

je me sens comme trempée,
comme,
moi,
madeleine — la larme qui attend de couler

Tu me souviens de tout, en effet,
je touche,
comme hier,
comme ce matin, comme je me suis levée ailleurs
comme enfant

et ta lumière…

et ta lumière…

Inédit, 2023

Caroline Giraud
Escale

À trop sucer la pulpe d'un méridien tors
le mirage en escale squatte la carte
jusqu'à la transparence

de rêves éthérés je n'ai plus vraiment soif
de l'orage qui dure ne reste qu'un verre d'eau plate
mais la coquille de noix flottille
voile à l'œil
encore mouille

Inédit, 2024

Coline Hezard

T(here) (2015)

Vassili Goux

Silence parmi les racines
dans les branches
le vol d'une pie

à l'aube j'attendais
le premier bateau
et la visite de la vague

la barque du pêcheur
qui laisserait son sillage
derrière les bouleaux

comme la veille
comme le lendemain

Inédit, 2022

Claire Médard

Nashville à Noël

Un cerf est mort sur le bord de la route

Croque-morts de la bande d'arrêt d'urgence
préhistoriques carnassiers
une vingtaine de vautours - énormes
festoient autour de la carcasse - étrenne

Une scène inédite - de quoi faire un accident

Sur le bord de la route quelques jours plus tard
une voiture garée
un Père Noël avec un pneu crevé
Only in America
Allez expliquer ça à un enfant

Inédit, 2024

Dernières parutions
Demi-Soupir, Éd. MaelstrÖm, 2022
L'Eau du vase, Éd. Beauvilliers, 2022
Reliefs, Éd. Beauvilliers, 2020

J. Colette

De l'autre côté. de toi

Je reviendrai écrire sur ta porte
Au charbon
Le détail de l'aube
Celle
Que l'on n'a pas vue finalement parce que le jour était déjà là
Comme hier (déjà)
Comme une succession de père en fils
La conversation te revienne
Et ce qui fait ta peur
D'être surpris par la vérité autant que par le jour que l'on est
Il y est question de date autant que de lieu
Et tout est ancré dans ma mémoire à hauteur de mes yeux
Les tasses à café les toits les fers m'ont touchée successivement
Ces artifices du souvenir pour attacher la confusion
Je ne sais plus si ce que l'on a dit des autres les falsifie ou les révèle, mais tout s'est passé dans un extérieur crépusculaire
Sans que rien ne soit à sa place. Je reviendrai écrire un tombeau pour ce moment qui ressemblera à ce poème.
Je reviendrai de craie
Couvrir les linteaux
Ou de sang pour conjurer l'oubli
Pour l'acquiescement du passage dans le cadre avant que la porte ne claque

- essaie de dormir

Inédit, 2021

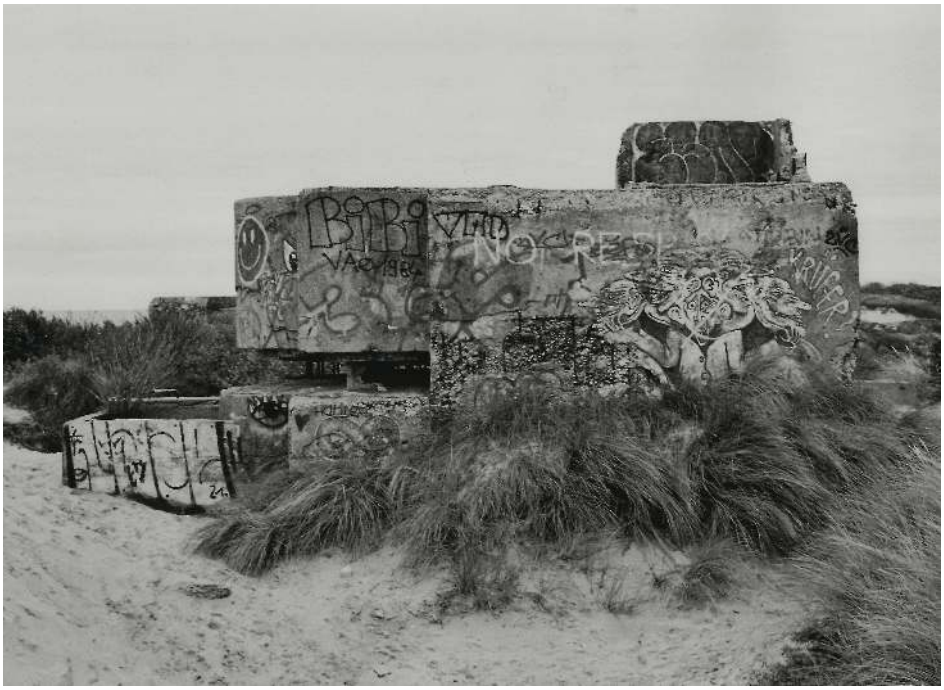
Marina Claverie

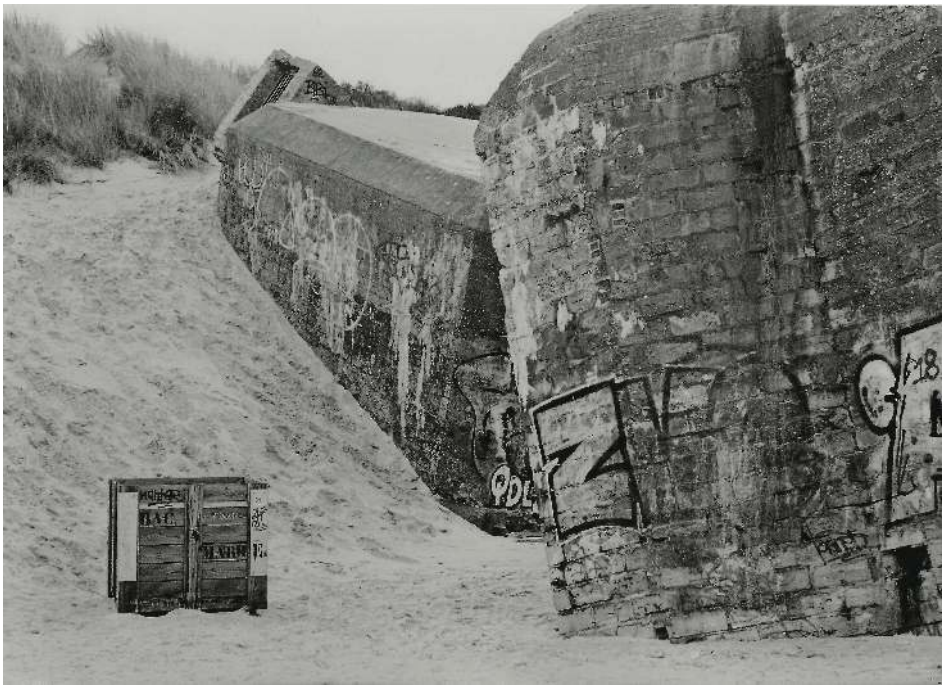
Où ici n'est plus là

Roulée en boule
froissée en chiffe
au fond du lit je fugue pour ne pas voir ici
les autres qui s'escriment
les autres qui méritent
les autres qui font
leur trou.
Au fond du lit je honte,
je veux rentrer chez moi :
loin d'ici qui m'écrase,
où ici n'est plus là,
ailleurs.
Ailleurs me réchauffe et m'insuffle me porte et m'expanse
il parle à mon oreille.
Ailleurs je suis
la poussière de Macondo
la traversée du Mékong
la prière de Cathy qui gratte à la fenêtre
et la femme gelée qui s'éveille.

Ailleurs enfin,
De temps en temps,
m'attend cette petite chose faite de plumes.

Inédit, 2023





Daphné Demange
Vestige d'un bunker (Dunkerque, 2022)

Hélène Konkuyt

MONNOM

(...) L'errance loge au creux de mon nom

mouvant
changeant
flottant

mon nom se rit des frontières
et des registres
il sait l'aléatoire des lois
et des héritages

je pourrais jouer aux dés
les lettres de mon nom

mon nom est un jeu de hasard
dans lequel je m'inscris

par lui
je réponds à l'appel
à l'inconnu
à l'énigme

mon nom charrie un peu
de ceux
que je ne connais pas
sinon des récits
par ci
par là
comme des femmes en allées

mon nom est gravé autrement
sur les pierres tombales

mon nom a été battu dans son enfance
et chassé du foyer

mon nom a été prisonnier
et il s'est évadé

mais mon nom n'en a plus parlé

mon nom a traversé
la mer
le désert
et encore la guerre

mais mon nom n'en a toujours pas parlé

mon nom garde en lui
précieusement
comme un éclat
un mirage de beauté

l'écho d'une légende

il colle au corps
gonfle les voiles
fait lever armes et chants

mais je crois
que mon nom
est un peu taché de sang

(...) fut-il
fuite tromperie
vol ou exil ?
une farce
ou un sobriquet ?

il joue à cache cache
et chante
aux carrefours
mon nom ne saurait m'enfermer

d'autres branches ont poussé
à mon nom
il a formé d'autres noms

je pose
deux fois trois traits et un point
deux verticales
une horizontale
et deux diagonales
reste un signe
graphisme étoilé

je souffle sur les consonnes
les voyelles s'envolent

échappée de mon nom
je filerai
l'haleine des mots.

Inédit, 2023

Ouranide

Cela fait des siècles

J'ai baigné mes pieds
dans la mer semblable au vin.
Et le vent a effleuré
ma peau brûlée de bronze.
J'ai fait sécher mes cheveux
au soleil de Corcyre.
Quand mes couleurs sont-elles devenues
si méditerranéennes ?
Je ne m'en souviens plus.
Cela fait des siècles…

C'est ainsi depuis des siècles.
Je le sens dans mon sang.
La Nostalgie est venue me prendre
dans ses bras doux et tendres
avant même ma naissance.
L'été me rappelle encore
les jours de chaleur que je n'ai pas vécus
là, en Espagne, en Grèce
et dans un coin allemand de France.
L'été me rappelle encore
les mots impossibles à prononcer
pour ne les avoir jamais réappris
dans cette vie hors de l'oubli.

L'été me rappelle encore
les femmes que j'ai aimées
mais que je rencontre à nouveau étrangère
parce que nous ne pouvons nous souvenir.
L'été me rappelle encore
que ces mots « étrangers »
ne me blessent pas sans raison
mais parce que je les ai connus. Un jour
Je les ai entendus dans mon âme.

La Nostalgie me laisse savoir.

Et c'est ainsi depuis des siècles.
Je le sens dans mon sang.

Inédit, 2016

Arnaud Baubérot

Kerlingarfjöll 2 (Islande, 2016)

Arnaud Baubérot
Kerlingarfjöll 1 (Islande, 2016)

Le classique

Alphonse de Lamartine (1790-1869)

Les Voiles

Quand j'étais jeune et fier et que j'ouvrais mes ailes,
Les ailes de mon âme à tous les vents des mers,
Les voiles emportaient ma pensée avec elles,
Et mes rêves flottaient sur tous les flots amers.

Je voyais dans ce vague où l'horizon se noie
Surgir tout verdoyants de pampre et de jasmin
Des continents de vie et des îles de joie
Où la gloire et l'amour m'appelaient de la main.

J'enviais chaque nef qui blanchissait l'écume,
Heureuse d'aspirer au rivage inconnu,
Et maintenant, assis au bord du cap qui fume,
J'ai traversé ces flots et j'en suis revenu.

Et j'aime encor ces mers autrefois tant aimées,
Non plus comme le champ de mes rêves chéris,
Mais comme un champ de mort où mes ailes semées
De moi-même partout me montrent les débris.

Cet écueil me brisa, ce bord surgit funeste,
Ma fortune sombra dans ce calme trompeur ;
La foudre ici sur moi tomba de l'arc céleste
Et chacun de ces flots roule un peu de mon coeur.

(1844)

Guillaume Ducreux

Sans titre - Série *Istanbul*
(2019-2022)

Karim Alami

Casablanca

Je me demande pourquoi
j'aime tant comme ils sont
cassés, usés, fidèles aux jours
qui s'y promènent
comme je m'y promenais
en rentrant de l'école,
de la joie, de l'amitié,
en rentrant de la piscine,
de l'amour, du désir,
en rentrant de l'angoisse,
en rentrant chez moi.

Ils font de Casa une ville
à l'image de la vie,
mal foutue, boursoufflée, disjointe
et j'aime ça.

Ici on marche sur quelque chose
qui nous ressemble
qui bouge, tremble et respire
qui se fait joliment abîmer
par les racines, les corps et les peines
à porter.

Ils portent aussi les rêves.

Bien sûr ils peuvent nous faire trébucher,
on se tort une cheville ou le cœur
mais je préfère ça au bitume parfait
qui se moque de nos fissures.
On y croise des ordures
échappées de poubelles qui débordent
comme déborde le soleil
qui fait des trottoirs de ma ville
un tapis aux mille couleurs
quand l'été fait tomber les fleurs de Bougainvillier.

Inédit, 2023

Dernière parution
Exil, le silence presque, Captive éditions, 2023

Emil Karla

La rue en biais

à la fin du siècle dernier
je me promenais la nuit dans un quartier de Paris
un quartier où je ne suis plus jamais revenu
un quartier qui peut-être n'existe pas
une rue en biais y mène
une de ces rues en biais qui abritent la nuit
des douceurs clandestines
des repas des boissons des caresses
où l'on s'assied où l'on s'allonge
et qui au matin
plongent à pic vers la plage
vertigineuses
pour nous rappeler à tout jamais
que Paris est un paysage de montagne

je me promenais une nuit dans ce quartier
avec deux amis
nuit de déambulation comme Paris en offrait
nos pas nous ont mené dans une autre rue
rue de coulisses, d'arrière-décor, de saison close
courte déserte étroite
et nous ont arrêtés devant la façade d'un vieil immeuble
haute façade sans fenêtre
aveugle métaphysique
ses moellons irréguliers aux couleurs de sable
dans la pénombre d'un réverbère
nous sommes restés silencieux
devant cette façade
sans fenêtre
jusqu'à ce que
levant la tête
nous avons aperçu
presque à son sommet
une lucarne
et depuis cette nuit
depuis cette déambulation dans un quartier
qui peut-être n'existe pas
il y a bien longtemps
je cherche partout des petites fenêtres dans
les moellons des hauts murs

Inédit, 2023

Guillaume Ducreux

Sans titre - Série *Istanbul* (2019-2022)

Marie Le Moigne
Oostende Strand - 8

Oiara Bonilla
Tectonique des plaques

Pour Pavel

Un soleil de plomb inonde l'allée
éblouit les pins
éclaire le fond du puits
enflamme l'été

La mer scintille
embrase la promenade
La baie de Naples chante
le retour du fils

Les touristes bourdonnent
les vendeurs piaillent
la file serpente
entre les souvenirs

La glace à l'eau
siphone la chaleur
fait tourner le manège

L'enfant rit

L'ombre d'une grue
étire l'amas de pierres
abrite les ruines du mois d'août

La mère respire

Ici
des cendres ont tout recouvert
jadis, il y a longtemps
trop longtemps

La nuée ardente
la tectonique des plaques
la faille

L'étreinte

Une peinture murale craquèle
un homme se livre aux loups
un corps se fige
se pose là

Un récif
Une crevasse
Le claquement d'une vague

La fraîcheur de la gare
fait grincer les rails
freine le temps

La mère soupire

La lave fumante glisse

amère

La lave fumante lèche
saisit
pétrit
éternise

le départ du fils

Inédit, 2023

Dernières parutions
« Un gardien de la forêt » dans *Des vivants et des luttes - l'écologie en récits*, Éditions Wildproject, 2022
Des proies si désirables. Les Paumari d'Amazonie brésilienne, Presses Universitaires du Midi, 2022

Marie Le Moigne
Oostende Strand - 1

camille paule
Virginie

J'ai grandi avec les images
les photos que Maman prenait pour les vacances
ou sans raison valable
dans notre petite maison
y avait des albums pleins
même les photos ratées trouvaient leur place sous le papier glacé.

Maman photographiant en rafales
Aujourd'hui Maman ne photographie plus

Hier j'ai demandé à Maman de m'envoyer par la poste
les photos des vacances en Espagne
avec Virginie.

Pour une fois Maman n'a pas râlé.

Quand je reviens chez Maman qui a quitté Papa et
la petite maison avec le pêcher de vigne
je regarde les albums toujours bien rangés dans la bibliothèque du salon de l'appartement
mais je ne les ouvre pas.

Album zébré de beige et de noir
une photo de la petite sœur en Espagne
yeux ronds et rieurs
boucles châtaignes sur un soleil de fin de jour
et Maman souvent lui met un large bandeau de couleurs.

Elle est belle d'une beauté qui montre toutes ses dents de devant et
qui dit déjà qu'elle en fera voir de toutes les couleurs à Maman.

Mais aucune photo de Virginie.
Alors je demande à Maman d'ouvrir les albums et
en silence – je dis pardon
car je sais ce que ça lui coûte.

Maman me dit que Virginie elle était pas vraiment
strip-teaseuse.
Elle était danseuse – Maman me dit, et
parfois oui quand elle dansait Virginie,
elle était seins nus.

Maman me dit que danser nue c'était pas très bien vu,
alors on disait que Virginie elle était
danseuse, danseuse de nuit – Maman me dit.

Virginie elle avait khôl bleu nuit sous les yeux
paquet jaune sable éventré dans sac à main
et une toute petite valise pour les vacances.

Paris, novembre 2023,

Virginie,

Maman a refusé que je vienne te voir une dernière fois
avant que tu partes au ciel
Maman dit que je suis trop petite pour ça – ça – ça veut dire la mort
ta mort.

Au téléphone Maman me dit que le Titos a fermé.

Tu es partie depuis quelques années déjà, et
j'ai compris que si Maman avait refusé pour la cérémonie de fin de jour,
c'était pas par égoïsme et pour te garder que pour elle – non
Maman elle avait dit ça pour protéger mon regard plein
des éclats de cendres.

Parce que Maman elle dit toujours qu'il faut garder une belle image de
ceuxquinousquittent écrit comme ça tout attaché
dit d'un souffle

Au téléphone Maman me dit que le Titos a fermé.

Pour Maman ça veut dire je pense à Virginie, au Titos et
j'ai de la peine au cœur mais
tu la connais Maman.
Maman elle joue la forte phrase sèche
voix cigarette
regard vert-cendre

La petite sœur, que tu n'as pas beaucoup connue, dit que
Maman elle a pas de cœur – moi je pense surtout qu'elle a mal au cœur
Maman et qu'elle ne sait pas quoi faire d'autre que la forte.

Aujourd'hui, je demande à Maman d'ouvrir les albums
et je sais ce que ça lui coûte.
Aujourd'hui, j'écris en souvenir de toi et pour Maman
pour nous recueillir ensemble et
pour conjurer le mal de cœur qui déborde de
ceuxquinousquittent.

À Sitges, il y a encore du khôl qui coule sous les yeux
des paquets de Camel vidés de nuits blanches
et ta toute petite valise.

Je t'embrasse,
Camille

Inédit, 2023

Guillaume Ducreux
Sans titre - Série *Black Sunflowers* (2012-2016)

Romain Pié
En lieu d'exil

Jours sans bouquets, paumes sur le visage, chambre de dernière parole

Murs, lampes et arbres gris

Cheminées vides de bois, remplies d'absence ;

Si l'on passait la tête, tendait l'oreille à leurs conduits rugueux et noirs de suie

En fermant les yeux, nous percevrions peut-être alors la tonalité d'une lointaine et inaccessible saison

Où crépitent encore nos foyers

Inédit, 2023

Karim Alami
Un lieu étrange

c'est un terrain vague on y marche seul
on pousse du bout du pied des pierres
du verre cassé des papiers volants
des morceaux de silence

il doit bien rester quelque chose
on voudrait que le vent y murmure
des échos d'avant du temps des maisons
des jolis jardins et des jours qui vivent
sans le savoir

c'est toujours pareil on y retourne
et il nous déçoit joue l'indifférence
ne nous dit rien le vent le traverse
il ne le retient pas

alors on s'en va un peu plus seul
en se jurant de l'oublier on retrouve
ses terrains fertiles où ça pousse
ça mord ça crie on aime et on trahit

quand on ne le cherche plus
c'est lui qui nous trouve il s'est fait beau
une maison toute blanche une allée
un platane un néflier et puis des mains
paumes un peu larges peau fragile
veines saillantes doigts longs et fins
mains qui parlent fortes et tendres
mains nerveuses mains douces
mains qui ressemblent aux miennes

ce terrain vague ne l'est plus
on le reconnaît on y entre maintenant
il nous regarde nous parle nous sourit
on ne scrute plus et on voit tout on s'avance
dans l'allée la maison le jardin on fait un tour
on mange une nèfle à l'ombre du platane
on prend les mains doucement dans les siennes

mais le voilà déjà qui se recule
se détourne se replie dans sa poussière
ses cailloux son silence il reprend
ce qui ne nous appartient plus la maison
l'allée le platane le néflier et les mains
qu'il reprend sont celles de mon père

Inédit, 2023

Dernière parution
Exil, le silence presque, Captive éditions, 2023

Caroline Giraud
Pain perdu

Je ne trouverai pas
ce tableau idéal
que je pourrais brosser
en trois coups de crayon
longtemps j'aimais un peintre
(il ne l'a jamais su)
ses mains *drippaient* l'aura
d'un futur esthétique
où je n'existais pas
j'essayais de nager
dans un pot de peinture
gorgé de références
d'un maître de culture

Je rêvais d'un fusain
de mon cœur à ses mains
je voyais par ses yeux
un *mobile en suspens*
tu seras sémiologue
- il savait que les mots
étaient déjà ma drogue -
j'étais un peu collée
dans les toiles de *Louise B.*
une *femme à rapailler*
j'arrêtai de manger
sauf le Saint-Laurent
et toutes ces œuvres d'art
jusqu'à boire ma peine
de n'être pas sa muse

Ce tableau je le vois:
il descend l'escalier
d'une rue de Montréal
où l'art inonde tout
Take Five sur *Bleu Klein*
ce regard invincible
et moi un pain perdu

Je le peindrai un jour
aux couleurs d'un *Soulages*
derrière la pâte sombre
lettres d'une inconnue
qui n'a pas oublié
les coulures de l'attrait
où elle crut se noyer
je reviendrai un jour
ou bien tu me liras
sans te douter sans doute
qu'il s'agissait de toi

Inédit, 2024

Arthur Navellou

Dimanche

Je regarde un camion blanc
Ma famille part sans moi
C'est assez rare et plaisant
D'être seul à la maison

J'ai dix ans peut-être douze
C'est le matin j'ai la grippe
Je reste pour me soigner
Au lit je suis prisonnier
Censé garder mes yeux loin
De toutes sources de stress
Évidemment je m'en tire
Et dès le camion parti
J'allume l'ordinateur
Et me flingue aux jeux d'adresse

Une pensée comme un spasme
Au paradis me traverse
Si ma famille mourrait
Sur la route ce dimanche
Ma tristesse aurait un goût
De plaisir et d'avalanche
D'apitoiements sur mon sort
De générosité sûre
Je serais le survivant
Qui doit tout à sa grippette
Comme les vieux champignons
De Guitry dans le tricheur

Quand la famille revient
Cache sa joie pour me voir
Sans me faire regretter
Je suis au lit aggravé
D'une migraine ophtalmique

Tenir debout, Le Castor Astral, Poche / Poésie, 2023

Arnaud Baubérot

Железарски Магазин / Quincaillerie (Bulgarie, 2017)

En ligne

Bouchra Abdelkahhar
ig : bouchra_bda1

Karim Alami
ig : kalam.336

Nelle Andréa
ig : nell.eandrea

Anna Ayanoglou
bela.be/auteur/anna-ayanoglou
ig : annaayanoglou / ig : etlapoesiealors

Sara Balbi Di Bernardo
ig : sara_balbidb / x : SaraBDiBernardo

Henri Baron
henribaron.wixsite.com/grabouillages/blog
ig : baronetcie / fb : henri.baron

Laurent Barrera
laurentbarrera.com
ig : laurent_barrera
fb : laurentbarreraphotographe

Vanore Bercu
ostpresses.wordpress.com
ig : ostpresses

Oiara Bonilla
ig : oiara_b / ig : terres.de.lisieres

Maël Bouteloup
ig : mael.bouteloup

Kévin Brechemier
ig : kevinthishoe

Anne-Claude Brumont
ig : anne_claude_brumont
fb : anneclaude.brumont.9

Nour Cadour
nourcadour.com
ig : noura_smiley / fb : nour.cadour

camille paule
ig : c.paule_

Florène Champeau
ig : lignes_fugues

Évelyne Charasse
charasseevelyne.over-blog.com
ig : CharasseEvelynePoetesse
fb : bleue.larenarde / tw : @BleueEvelyne

Isabelle Cochereau
isabellecochereau.fr
ig : n_est_pas_martinparr_qui_veut
fb : isabelle.cochereau

Marina Claverie
ig : girlnextdrawink

J. Colette
ig : poes.i.a.rt

Dorothée Coll
dorotheecoll.wordpress.com
ig : dorothee_coll / fb : DorotheeColl

Jasmine Cozic
ig : jasmina_peregrina

Daphné Demange
ig : daphnedemange

Guillaume Ducreux
irisetchimere.format.com
ig : guillaume_ducreux

Marianne Duriez
albadelmaragitado@gmail.com

Hortense du collectif Vellinge
ig : collectif_vellinge

Erwann Gauthier
erwanngauthier.com
ig : ergauthier / linkedin : erwann-gauthier

Marine Giangregorio
marinegiangregorio.wordpress.com

Lise Halley
ig : lise__halley / tk : lise.halley

Coline Hezard
ig : obsoleteobsolete

Emil Karla
ig : emil_textes / x : emil__karla

Ludivine Kerzel
ig : le_boucan_litteraire

Hélène Konkuyt
ig : lnkgravure / fb : HeleneKonkuyt.Art

Claire Lafargue
clairelafargue.com
ig : lueurs_bleues

Marie Le Moigne
marielemoigne.com
ig : marie.le.moigne
x : marieemlm

Actualité

Anaïs Lem
anaislem.com
ig : lemanais / fb : lemanais.arts

Luc Marsal
ig : midimoinslequart

Philippe Marsal
philippemarsal.com
ig : philippe_marsal

Thierry Mazurel
ig : thierry-mazurel-music.com

Claire Médard
ig : clairemedardugong

Anna Mezey
annamezey.com
ig : yezema

Minigraphik
ig : minigraphik

Séréna Moglia
rena-eco.com
ig : serena.moglia / ig : lestendres

Xavier Monnet
ig : xaviermonnetauteur
fb : XavierMonnetAuteur

Arthur Navellou
ig : arthur_navellou

Ouranide
ouranide.com
ig : ouranide

Romain Pié
ig : pie.romain

Dimitri Rataud (haïku marinière)
ig : haiku_mariniere

Loïc Reverdy
ig : loic_reverdy_

Madeleine Saint-Cast
ig : unchateausouslamer

Keyvan Sayar
rédacteur en chef de Sens, revue psychédélittéraire
x : keyvansayar

Amanda Spierings
lecritoire.ch.
ig : midonight

Alex Tamécylia
languedelutte.fr
ig : alex.tamecylia

Maël Tuccio
ig : laradiodemo

Jimmy Vartabedian
ig : jim_v_

Robert Vitton
robertvitton.ral-m.com

Agenda

retrouvez l'actualité des artistes figurant dans nos différents numéros sur la page agenda de notre site : www.revue-helas.fr

Parutions

Luc Marsal, *Les Neiges éternelles,* préface de Victor Malzac, L'échappée belle, février 2024.
Rim Battal, *L'Eau du bain,* Le Castor Astral, collection Poche Poésie, février 2024.
Rim Battal, *X et excès,* Le Castor Astral, collection Poésie, février 2024.

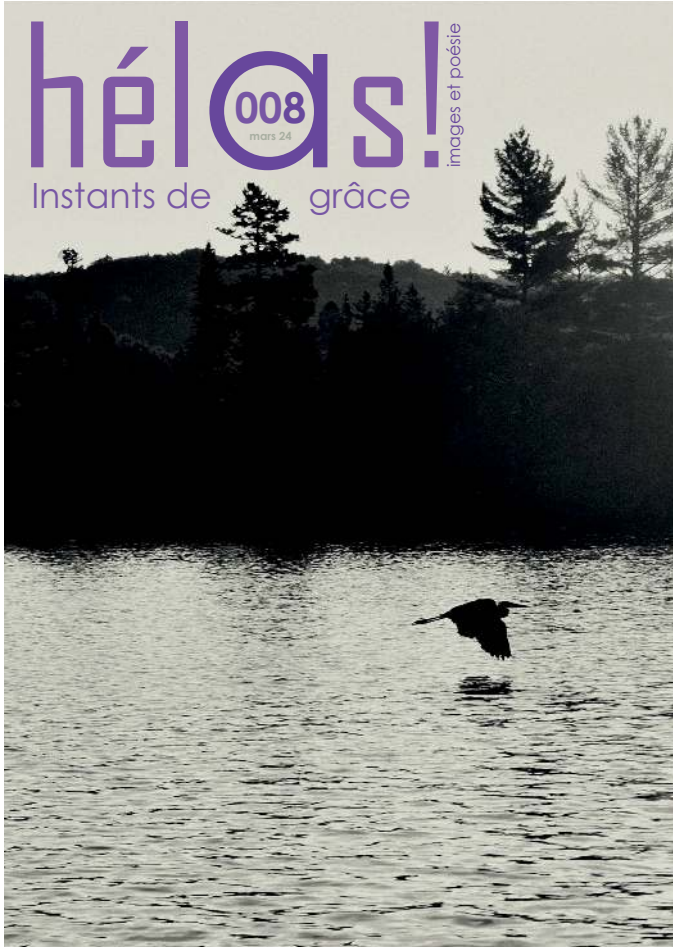
L'équipe d'*hélas!*

Laurence Fritsch
laurencefritsch.wordpress.com
ig : laurence__fritsch
fb : laurence.fritsch1

Matthieu Limosino
limosino.fr
ig/fb/x/yt : mawlimosino

Caroline Giraud
linktr.ee/carogiraud
ig : wherelightseeksnewsentinels

***hélas!* est également sur les réseaux**
ig/fb : revue.helas



Appels à contribution

Dans le cadre de l'élaboration des prochains numéros d'**hélas!**, nous sommes à la recherche de poèmes (vers libres ou prose), de dessins, de photographies pour aborder les thèmes suivants :

#009 - Au bout de l'effort

Parution prévue : fin juin 2024
Clôture de l'appel : 31 mars 2024

#011 - Ville monstre

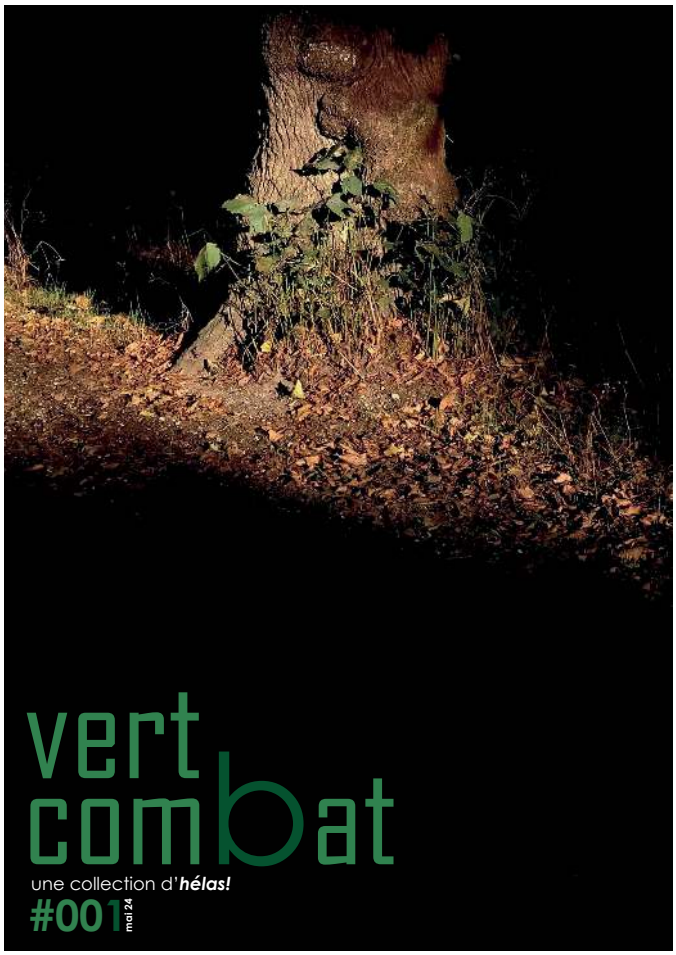
Parution prévue : fin octobre 2024
Clôture de l'appel : 31 mai 2024

#012 - Règne animal

Parution prévue : décembre 2024
Clôture de l'appel : 30 juin 2024

Prochains numéros

www.revue-helas.fr



Collections permanentes

En dehors de ses numéros thématiques, **hélas!** a également trois collections permanentes : ***bonhomme***, ***vert combat*** et ***cahiers rouges***. Vous pouvez donc nous envoyer à tout moment de l'année vos poèmes, photos, dessins, etc. pour l'une de ces trois collections :

Cahiers rouges #003

Cahiers rouges propose d'explorer le désir à travers toutes ses formes, sans tabous.

Troisième numéro : juin 2024

Vert combat #001

Vert combat se veut l'écho poétique du changement global, ses angoisses, une ode à la Terre et l'espoir d'un monde nouveau.

Premier numéro : avril 2024

hélas!

images et poésie